Une formation qui oublierait de diriger les yeux et le coeur de la jeunesse vers la patrie surnaturelle, serait une injustice contre la jeunesse, contre les droits et les devoirs de la famille.

—PIE XII

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Quel scandale plus dangereux pour les futures générations et plus durable qu'une formation de la jeunesse misérablement dirigée vers un but qui éloigne du Christ. . . ?

—PIE XII

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 17 JANVIER, 1940 — No 14

Que tous les groupes sachent s'entr'aider

Une armée bilingue, et ensuite. . . ?

Le "Saturday Night" fait des aveux; nous tirons les conclusions — Effort de guerre et coopération de paix

NOUS ATTENDONS DES ACTES

Nous avons rappelé, récemment, le regrettable impair d'un censeur qui prétendait obliger nos soldats canadiens français à correspondre en anglais, sous-peine de voir lettres et réponses interceptées.

Le "Saturday Night" de Toronto, entrant dans le débat, se plaint des protestations qui se sont élevées dans certains journaux français. Et il fait, sans peut-être en connaître toute la portée, des affirmations plus qu'intéressantes. Nous citons:

"L'armée du Royaume-Uni est une armée UNILINGUE, l'armée canadienne ne l'est pas. . . En ce qui concerne les troupes canadiennes, il est rigoureusement nécessaire QUE LES CENSEURS SOIENT EGALEMENT COMPETENTS EN ANGLAIS ET EN FRANCAIS. Ce qui est arrivé, supposons-nous, c'est que les troupes canadiennes ont emprunté à l'armée britannique un censeur. . . qui ne savait pas que L'ARMEE CANADIENNE EST UNE ARMEE BILINGUE."

Pour nous, le problème n'est pas une simple question de censure. Il n'y a pas que l'armée canadienne qui soit bilingue; tout notre pays l'est. Personne, pas même le "Saturday Night" n'oserait le nier.

* * *

Et la conclusion? C'est que si dans l'armée canadienne, les censeurs doivent être bilingues, **"également compétents en anglais et en français,"** dans tous les autres services du pays, le bilinguisme doit aussi être reconnu et pratiqué.

Qu'on se rappelle les chiffres que nous citions, la semaine dernière, pour le seul ministère fédéral de l'agriculture: sur 558 employés 51 seulement sont canadiens-français.

Un autre service fédéral, Radio-Canada, semble oublier que même en dehors de Québec, il y a des canadiens français, **700,000 environ.** Quant à notre groupe de l'Ouest, il s'élève à 150,000 au moins. Quelle part de français, ici, recevons-nous de Radio-Canada? Elle est nulle.

Si nous poussions l'enquête dans les autres domaines, nous en verrions bien d'autres. Pourtant les minoritées françaises paient des taxes comme nos concitoyens de tout le reste du pays.

Pourtant la minorité anglaise reçoit sa très large part dans Québec, et, c'est le colonel Bovey qui l'affirmait, cette minorité anglaise voudrait qu'on traitât mieux les minorités françaises des autres provinces.

* * *

Lorsqu'en octobre dernier, l'électorat du Québec eut à se prononcer, tout le Canada avait les yeux tournés vers la vieille province. On attendait le verdict avec anxiété; et ce fut un soulagement général de voir l'élément français affirmer une fois encore son désir de vivre en harmonie dans l'unité canadienne. Nous avons accepté de collaborer librement, même dans l'effort de guerre, alors que rien ne nous y obligeait.

En un mot nous avons fait notre part; et nous demandons aujourd'hui, non pas un privilège, mais la simple mesure de justice: la coopération de nos concitoyens dans la paix.

Nous ne voulons prendre la place de personne, nous ne voulons prendre que la place qui nous revient. Et nous ne seront satisfaits que le jour où nos concitoyens poseront des actes, et où nous aurons nos écoles françaises, notre radio français, nos services publics français.

Car, en Canada, non seulement l'armée mais tout le pays est bilingue.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Si Québec voulait

Quelques réflexions sur l'appel lancé par Monseigneur C. Roy, président du Comité Permanent

Les minorités françaises ont désormais à Québec leur ambassadeur permanent. De retour de son voyage dans l'Ouest, Mgr C. Roy n'a pas manqué de manifester sa profonde sympathie à l'endroit de tous les groupes français répandus en dehors de la province-mère. Par la voix de la presse et de la radio, il s'est fait l'écho fidèle de nos sentiments. Nous reproduisons dans une autre colonne son dernier message.

Les directives qu'il trace à nos compatriotes du Québec sont empreintes de sagesse; elles sont des paroles de chef et tout-à-fait- à propos, sur les lèvres de celui qui est en quelque sorte l'incarnation de tous les groupes français d'Amérique: le président du Comité Permanent de la Survivance Française.

"Partout dans l'Ouest", dit Mgr Roy, "on a le culte de la province de Québec. On regarde Québec comme le foyer paternel de la grande famille française du Canada.

"Et Québec scandalise ou réconforte selon qu'il fait mine de s'isoler au bord du fleuve ou que par-dessus les frontières provinciales il fait le geste généreux de sa coopération maternelle.

"Québec doit à ses origines, à sa mission, à son influence, de consentir, quand il le faut, des sacrifices matériels ou spirituels, pour que s'affermisse et se perpétue par tout le Canada le règne de la pensée et de la langue française."

Québec a-t-il toujours compris son rôle de berceau de la civilisation française en Amérique?

Oui, il scandalise lorsqu'il s'enlise dans la routine, le laisser-aller, le gaspillage de ses belles énergies.

Il scandalise par les luttes mesquines de ses politiciens, qui transportent la vie nationale sur le terrain des vils intérêts; par l'anglicisation inconsciente, par l'apathie d'un trop grand nombre, par les querelles de clochers, etc.

Moins d'esprit de parti et plus d'esprit français; moins d'horizons fermés et plus de regards par delà les frontières; moins de péroreurs et plus d'hommes d'action.

Quel vaste champ d'apostolat et qui attend les bonnes volontés!

Nous mentionnerons entre autres initiatives: des liaisons plus étroites entre la province-mère et les groupes du dehors; l'appui du Québec pour nous soutenir dans nos luttes quotidiennes; une coopération étroite dans le domaine intellectuel, économique, national.

Le Comité Permanent est le porte-parole attitré de tous les groupes; son président vient de transmettre à Québec le message de tous les frères éloignés. Sera-t-il écouté?

Si Québec voulait. . .

P.-E. B.

Observatoire

Départ le la Banque Nationale

Nous extrayons du 65ème rapport annuel de la Banque Canadienne Nationale, présenté à Montréal, le 8 janvier dernier le passage suivant:

"Au cours du dernier exercice, la Banque a ouvert une succursale à Cadillac et a converti son agence de Perron en succursale. Elle a fermé ses bureaux à Bonnyville, Légal, St-Paul, Falher et Edmonton, en Alberta. **L'augmentation excessive des impôts du Gouvernement nous ayant enlevé tout espoir d'amélioration dans l'exploitation de nos bureaux dans cette province, nous avons jugé à propos de nous retirer.**

Nous aurons sans doute l'occasion un jour ou l'autre de revenir sur ce sujet. La citation, en effet, soulève plus d'un point important de méditation.

Généreux Donateurs

L'Association canadienne-française de l'Alberta vient de recevoir de généreuses contributions de la part de deux compagnies françaises de l'Alberta.

Par son gérant, M. J.-A. Brusset, de Blairmore la West Canadian Collieries a fait parvenir le montant de $120 dollars; la 'Lion Oils' a versé la somme de $110 dollars. Cette dernière compagnie a pour président M. le Dr L.-O. Beauchemin, et pour gérant M. Léon Plotkins.

Nous souhaitons que cet exemple ait des imitateurs.

Ecoe Normale

Afin de combler certaines lacunes, et de perfectionner la formation des élèves de l'Ecole Normale, l'Association a inauguré des cours réguliers pour tous nos élèves de langue française. Trois professeurs et vingt élèves environ sont, à date, intéressés dans cette nouvelle entreprise éducationnelle.

Nos compatriotes sauront gré à leur Association, et en particulier à l'Exécutif de cette fondation qui promet beaucoup.

Al ce propos, on nous permettra d'attirer l'attention des parents et des élèves sur un point: la carrière de l'enseignement.

Dans un avenir rapproché, nous aurons besoin de plus de professeurs bilingues. L'enseignement est un apostolat obscur mais des plus fécond. Pourquoi ne pas orienter de ce côté nos jeunes les plus aptes. Que l'on s'efforce aussi de profiter, autant que possible, des bourses d'étude qui sont offertes aux élèves français de l'Ecole Normale; comme aussi on devrait encourager le nouveau cercle français qu'on vient d'établir pour eux.

P.-E. B.

CONGRES DES COMMISSAIRES

Aux commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta

Cette année, la convention annuelle de **l'Alberta School Trustees' Association** aura lieu à Calgary. Elle commencera le mercredi, 24 janvier, et se continuera le 25 et le 26. A l'occasion de la convention, l'Association des Commissaires **d'écoles de langue française de l'Alberta** tiendra ses assemblées spéciales. Le mardi 23 janvier, à trois heures de l'après-midi, assemblée à la salle St-Joachim, 110ème rue Edmonton. A cette assemblée tous les commissaires d'écoles de langue française sont invités, même ceux qui ne sont pas délégués à la convention de Calgary.



M. J.-O. Pilon

Nous examinerons le travail accompli par notre Association de Commissaires de langue française depuis un an: succès obtenu dans nos pourparlers avec le Département de l'Education pour notre personnel enseignant et aussi pour aider nos élèves de l'Ecole Normale qui sont, cette année, une vingtaine, le plus haut chiffre atteint jusqu'ici; nomination de catholiques sur le Comité des Programmes; installation d'une quatrième bibliothèque scolaire française circulante à Girouxville; développement du Concours de Français, aide spéciale donnée à certains districts scolaires, etc.

Etant donné que la plupart de nos districts scolaires catholiques bilingues sont maintenant inclus dans les Grandes Unités, nous étudierons de nouveau les moyens à prendre pour assurer nos droits dans cette organisation.

Le travail qui ne pourra être complété à cette assemblée se continuera à Calgary, à la Salle Ste-Famille, au cours de la Convention, probablement le soir du 25 janvier.

Le jeudi soir, 24 janvier, à 6 h.45, aura lieu à l'Hôtel Palliser, la réunion des commissaires catholiques à laquelle nous aurons l'honneur d'entendre S. Exc. Mgr Carroll, et l'élection des deux représentants catholiques sur l'Exécutif de **l'Alberta School Trustees' Association.** Tous nos délégués à la convention se feront un devoir d'être présents à cette réunion

Votre tout dévoué,

J.-O. PILON,

Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta

AUTOUR DU GLOBE

SHANGAI. — L'agence japonaise Domei rapporte qu'une sentinelle américaine, qui se trouvait près des casernes américaines à Pei-Ping, a grièvement blessé, en faisant feu sur lui, un soldat japonais du nom de Matsui, peu de temps après minuit.

PARIS. — Le président du conseil, Edouard Daladier, et le premier ministre polonais, Vladislaw Sikorski, ont signé des accords pourvoyant à la reconstitution de l'armée et de l'aviation polonaise en France.

LONDRES. — Bien que le rationnement soit entré en vigueur dernièrement, seulement sur le beurre, le bacon, le jambon et le sucre, en Angleterre, il est probable qu'il sera également imposé sur la laine et le coton d'importation afin de permettre aux navires de transporter plus de matériel de guerre et de produits d'alimentation.

STOCHOLM. — Des offres de payer $10,000 pour des avions soviétiques livrés et des listes de prix pour d'autres engins de guerre, sont imprimés sur des circulaires finlandaises lancées au-dessus des lignes soviétiques.

LONDRES. — On a annoncé officiellement que le gouvernement réquisitionnera tous les navires du registre du Royaume-Uni et des colonies à partir du 1er février.

LONDRES. — On a appris de bonne source que les Etats-Unis ont averti la Grande-Bretagne qu'elle sera tenue responsable de toute perte ou dommage subis par les navires américains et par leurs cargaisons par suite de la guerre maritime anglaise.

BRUXELLES. — Le cabinet belge a ordonné la mobilisation de 8,000 chômeurs pour permettre à 7,500 pères de famille de trois enfants ou plus de quitter le service actif dans l'armée .

La Belgique a actuellement environ 27,000 chômeurs.

ROME. — On annonçait que l'on avait découvert un Raphaël montrant l'enfant Jésus, sa mère et St Rémi, évêque de Reims. Le chef-d'oeuvre aurait été trouvé dans une église italienne, à Apuania. On dit que l'oeuvre porte la signature du maître et la date 1500.

ANKARA. — Le gouvernement a recommandé le pardon de 15 prisonniers qui ont refusé de s'évader, lors des tremblements de terre, le 27 décembre, et qui ont risqué leur vie pour sauver 1,000 femmes et enfants ensevelis sous les débris, en Anatolie.

PARIS. — On a annoncé que le président du Conseil, M. Edouard Daladier, s'est brisé la cheville dans un accident.

J. CROMWELL

MINISTRE A OTTAWA

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a nommé James-H.-R. Cromwell, économiste et époux de Doris Duke — "la femme la plus riche du monde" — comme ministre des Etats-Unis à Ottawa. Cromwell succède à l'ancien secrétaire du Commerce, Daniel C. Roper.

NOUVEL APPEL DE MGR C. ROY EN FAVEUR DES MINORITES DE L'OUEST

Causerie de Mgr C. Roy sur sa mission dans l'Ouest, à Radio-Canada — La province de Québec doit s'intéresser aux minorités françaises des autres provinces

QUEBEC. — Mgr Camille Roy, président du Comité permanent de la Survivance française a prononcé lundi soir, le 8 janvier, à Radio-Canada, l'allocution suivante sur sa récente visite des groupes de langue française des provinces de l'Ouest:

"Au mois d'octobre dernier, le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique voulut bien me déléguer au Congrès des Canadiens français de l'Alberta. Il me chargea en même temps de visiter, à titre de Président du Comité, les principaux groupes de langue française des provinces de l'Ouest.

Je dois à la bienveillance de la Radio-Canada de faire connaître, ce soir, quelques-unes des impressions que j'ai rapportées de cette mission.

A EDMONTON

Le Congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta fut tenu à Edmonton, capitale de cette province, les 18 et 19 octobre dernier.

Après avoir eu l'honneur de célébrer la messe d'ouverture du Congrès en l'église de Saint-Joachim, paroisse dirigée par les Révérends Pères Oblats, j'assistai à toutes les séances, très vivantes, très instructives et combien réconfortantes de ce Congrès.

Une quetion d'ordre économique y fut l'objet principal des délibérations: la question de la coopération, ou de l'établissement des coopératives dans les centres canadiens-français de l'Alberta. Déjà des coopératives existent dans cette province. Les Canadiens français y veulent multiplier ces organismes d'achat ou de vente, de production et de consommation, afin de multiplier aussi leurs moyens de prospérité matérielle. Ils se rendent compet que s'ils veulent survivre en Alberta, s'ils veulent y acquérir de l'influence, s'ils veulent y jouer un rôle social ou politique de plus en plus apprécié, il leur faut joindre au nombre la qualitté des groupes et leur importance économique. Et il semble à tous que les coopératives comptent parmi les facteurs les plus certains de la prospérité de chaque citoyen et de tous les groupes de citoyens.

Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, est lui-même un apôtre fervent, éclairé de la coopération économique, et il adressa au Congrès, sur ce sujet, un très précieux message, où il définit avec une haute sagesse l'esprit de la coopération.

C'est pour répandre cet esprit, et pour préparer avec prudence l'établissement des coopératives, que le Congrès d'Edmonton insista tout particulièrement sur la fondation préalable des cercles d'études dans les paroisses, dans les centres canadiens-français, où l'on se propose d'organiser des coopératives.

Parmi les organismes de coopération économique, la Caisse populaire Desjardins occupe aujourd'hui chez nous une place prépondérante. On la retrouve en Alberta. M. J.-B. Beaudoin, inspecteur de la Fédération des Caisses populaires de la province de Québec, intéressa vivement les congressistes en leur expliquant le rouage et l'utilité si efficace des Caisses populaires.

Le Congrès d'Edmonton fut, à raison de l'importance des questions etudiées, et du nombre considérable des congressistes, le plus beau congrès jamais tenu en Alberta par nos compatriotes de langue française.

La séance solennelle d'ouverture, le mercredi soir, 18 octobre, séance présidée par M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, fit voir en quelle estime est tenue la population canadienne-française de cette province. Le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. Bowen, un ministre du gouvernement, M. Maynard, représentant le premier ministre Aberhart, le président de l'Université, M. Kerr, M. le juge Ford, de la Cour Suprême de l'Alberta, y prirent tour à tour la parole, exprimant aux congressistes leurs voeux de succès, aux Canadiens français de l'Alberta le souhait de les voir conserver avec fidélité leur héritage français

Ce fut à cette séance que j'apportai à nos compatriotes le message fraternel du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique. Il me fut facile de transposer dans le domaine moral et ethnique de la survivance, le problème de la coopération et de montrer combien nécessaire est la solidarité de toutes les forces françaises du Canada. Ce qui importe pour survivre, ce n'est pas seulement que chaque groupe, dans sa province, fasse effort pour durer, mais c'est que tous les groupes dispersés à travers le Canada, sachent se connaître, se rejoindre, s'entr'aider, s'appuyer au besoin les uns sur les autres, pour trouver dans ce mutuel service, dans cette coopération, une volonté plus ferme, des moyens plus pratiques de persévérance, une ambition plus soutenue de pénétrer toute la vie canadienne de l'influence de leur vie française.

Au cours de ce voyage dans l'Ouest, j'ai plus que jamais constaté combien l'isolement peut affaiblir nos populations de langue française, et combien au contraire le sentiment d'être soutenu par les groupes fraternels, et en particulier par la province de Québec, donne de réconfort, décuple le courage des minorités de l'Ouest canadien. La présence de la province de Québec au Congrès d'Edmonton fut accueillie avec un véritable enthousiasme; elle fut interprétée comme un gage nou-

(Suite à la page 2)

EN FAVEUR DE LA COMMISSION

DU SERVICE CIVIL EN QUEBEC

MONTREAL. — Le gouvernement de la province de Québec étudie la possibilité d'établir une commission du service civil dans la province de Québec, d'après une déclaration du premier ministre Adélard Godbout faite à une conférence de journalistes.

"Je crois qu'une commission du service civil doit être établie dans la province de Québec, dit le premier ministre. Ce serait à l'avantage non seulement du gouvernement et de la province, mais aussi des fonctionnaires provinciaux eux-mêmes."

Le gouvernement provincial a l'intention d'étudier l'organisation de commssions semblables dans d'autres provinces. Quelques-unes d'entre elles ont déjà des commissions d'examen.

"Même si on s'en tenait pour le moment à une commission d'examen ce serait déjà un grand pas de fait, dit-il, et le plus tôt ça se fera, le mieux ça sera.

Le premier ministre dit que son gouvernement était à étudier la question de la canalisation du Saint-Laurent, mais que la décision n'était pas encore prise à ce sujet. Il n'a pas encore entamé la question avec les autorités fédérales.

Avant que le gouvernement prenne sa décision, toute la question sera étudiée par un personnel spécialement qualifié, déclara le premier ministre.

Journées de l'A.C.F.A

LEGAL - 21 Janvier
ST. ALBERT - 21 Janvier
EDMONTON 'Imm. Con.' - 28 Janvier
EDMONTON 'St. Joachim' - 18 Fév.

Prière pour la paix

Dieu! tes enfants ont froid dans leur inquiétude.
Tous les coeurs sont transis, que ta bénignité
Ne met plus à couvert des vents d'iniquité.
La haine au front verdi hante la solitude
D'un monde sans amour; des cris lapident l'air,
Et l'air est consumé du soufre de l'éclair...

Dieu! tes enfants ont froid sans ta sollicitude,
Comme une main posée au creux moite des mains,
Qui rassure les jours et met les lendemains
Sous l'augurale paix de ta mansuétude.

Dieu! les genoux pourprés des priants ont fleuri
De larges fleurs de sang les marches où ton ange
Viendra, si tu veux, nous donner en échange
De nos coeurs ténébreux de doux coeurs éblouis.
Protège la bonté des sillons parallèles,
La suave candeur des floraison nouvelles;
Sauve l'arbre étalé sur l'horizon mûri,
Sauve la terre et l'homme, épargne à ton image
L'horreur et le rictus du féroce carnage;
Que la guerre succombe à ton calme défi!

Dieu bon! Dieu paternel! Sauve la race humaine
De ses égarements! Sois le Dieu qui la mène
A l'humble pâturage où triomphent les doux.
Fais que ton saint amour règne à jamais sur nous.
(La Revue Populaire) Jules PAQUETTE

Le saint pauvre sous l'escalier

Ceci se passait, il y a bien longtemps, si longtemps qu'on ne sait plus le nom de la contrée ou de la ville, témoins de ces faits merveilleux.

Seulement, on sait que ce devait être aux pays d'Orient, dans une des cités fastueuses autrefois évangélisées par l'apôtre Pierre, ou le grand Paul de Tarse.

Sur l'opulente cité régnait alors un Prince. Il était jeune et beau. Sa parole était séduisante et toute sa personne pleine de charmes. Il avait aussi de grandes qualités d'âme et de coeur, une foi ardente, et beaucoup de belles vertus. Mais, hélas! tout cela était gâté en lui par un orgueil immense, déraisonnable et fou. Il voulait être, partout, et toujours, le plus grand le plus vaillant, le plus admiré, le plus loué. Remportait-il une victoire? Accomplissait-il une bonne action? Vite, il fallait que la Renommée aux cent bouches l'apprît au monde entier, et que le monde entier lui en rendit grâces. S'il était juste, il fallait qu'on en parlât. S'il faisait quelque beau geste, quelque magnifique aumône — et il voyait à ce que ses aumônes fussent toujours magnifiques — les courtisans se hâtaient d'en avertir le peuple, afin que très haut sur son passage, on vint l'acclamer en l'appelant :le Juste, le Très Bon.

Comme il était croyant et pieux, ses cathédrales reluisaient d'or; les moines de ses monastères faisaient bombance grâce à sa générosité; les pauvres étaient comblés de biens par sa charité... et son orgueil! Aux grandes fêtes, il se faisait dans tout le royaume d'immenses distributions de vivres et de monnaie, pour honorer dignement Madame la Vierge, ou quelqu'autre saint magnifique. Et le concetr de louanges qui montait des coeurs était doux à l'oreille du Prince, qui n'oubliait toujours qu'une vertu, une seule: l'humilité. Il n'y pensait point à celle-là. Et le démon de l'orgueil croyait à jamais posséder et garder son âme. Mais, sans doute à cause de sa grande charité, Dieu l'eut en pitié.

Sous le large escalier de marbre rose aux cent gradins, qui montait au palais royal bâti sur une haute colline, un mendiant, un soir, vint se réfugier.

Et désormais, chaque fois que le prince sortait du palais, par le grand escalier, il trouvait ce pauvre au seuil de sa niche, qui, tout humblement, lui tendait la main, en disant d'une voix accablée et toute tremblante qui faisait bien pitié: "Prince, donne-moi mon pain..."

Paroles mystérieuses que le prince ne comprenait guère. Cependant, orgueilleusement il commandait que l'on donnât vite à ce misérable une bourse pleine d'or. Les badauds, témoins de la superbe aumône, louaient très fort la générosité du Prince, qui s'en allait très vite sans se retourner jamais pour voir. Mais le pauvre, avec un soupir rentrait sous son abri, dédaignant l'or que les gens de la rue se partageaient avidement.

Les jours passèrent et les années, et le vieux pauvre était toujours dans son coin, aussi cassé, aussi grelottant, aussi misérable. Ce qui étonnait fort les courtisans qui voyaient le prince lui donner chaque jour une forte aumône. Ils ne prenaient pas le temps de voir qu'il ne la ramassait jamais lui-même, et que d'autres en profitaient. Toujours pressés de courir à leurs affaires ou à leurs plaisirs, ils se hâtaient de suivre le Prince, qui, lui, jetait sa bourse, en galopant, certain de retrouver toujours à l'heure où il montait à cheval, le vieux pauvre l'attendant à la même place, avec son éternelle plainte: "Prince donne-moi mon pain..."

A la fin, pourtant, la patience du Prince fut à bout. La vue du pauvre finit par l'importuner tellement, qu'il n'arrivait plus à oublier, dans le tumulte même de ses fêtes, la voix lamentable, dont l'écho résonnait en lui inlassablement comme un appel. Il résolut un jour de s'en débarrasser pour toujours, et de l'envoyer vivre ailleurs, en lui assurant le bien-être pour le reste de ses jours.

On était à l'époque des grandes chasses de l'automne. Et par une journée splendide le Prince tout joyeux s'apprêtait à partir pour une randonnée de trois jours en forêt, rêvant de ramener vivant un lion, ou un tigre, ce qui serait un exploit fabuleux aux yeux du peuple

Tout à ses rêves ambitieux, richement vêtu d'un manteau de pourpre à lourde ceinture d'or et de pierreries, suivi de ses chambellans, aussi chaudement vêtus, car le froid était vif, et d'une foule de courtisans tout chamarrés de broderies, éperonnés d'argent, en surcot de velours doublés de riches fourrures, le Prince s'élança dans l'escalier qu'il descendait toujours au pas de course. Il allait si vite aujourd'hui qu'on eût dit qu'il avait des ailes, et les autres avaient peine à le suivre. Il était comme soulevé de joie, palpitant comme dans l'attente d'un grand bonheur, enivré de sa force et de sa jeunesse.

En bas, les chevaux piaffaient d'impatience sous les harnachements somptueux, à longs brandebourgs de soie cramoisie.

Le vieux pauvre, aussi, attendait, comme toujours, plus courbé, plus misérable que jamais.

A sa vue, une espèce de colère s'empara du Prince. Il lui parut que toute sa joie, d'un coup, se retirait de lui. Il lui parut que soudain le jour devenait sombre, et que le soleil s'éteignait. Pourtant, il se maîtrisa. Et s'élançant d'un bond sur son cheval il jeta à l'importun une bourse pleine d'or, mais en le regardant cette fois, avec des yeux courroucés qui auraient dû le faire rentrer sous terre

Et il vit que le mendiant le regardait aussi... tristement, profondément. Il vit en même temps qu'il grelottait sous ses mauvais haillons: alors, d'instinct sans réfléchir, et comme poussé par une main invisible, par un obscur besoin de réparer, d'être vraiment bon, le beau Prince, d'un geste, dégrafa son manteau magnifique, et le jeta sur le dos du vieux pauvre, dont les yeux tristes le regardaient toujours.

Déjà l'inévitable pensée d'orgueil allait monter de son coeur; déjà, il allait se retourner pour recueillir l'approbation louangeuse de la foule, quand il arriva une chose curieuse:

Le vieux pauvre soudain, s'était redressé; il semblait à vue d'oeil grandir, grandir! Et le riche manteau glissait de ses épaules et s'étalait par terre où il se mit à flamber comme copeaux secs!

Les assistants s'enfuyaient terrifiés. Le cheval noir du Prince semblait cloué au sol; la bourse d'or gisait oubliée sous ses sabots

Le vieux pauvre regardait toujours l'orgueilleux, de ses yeux tristes qui le brûlaient. Et soudain, il disparut! Mais, non pas avant que le Prince ait pu voir, **qu'autour de son front s'enroulait une couronne d'épines et qu'Il portait à la main comme un sceptre, un roseau ensanglanté.**

Alors, comme un fou, le Prince frappa son cheval qui partit d'un galop épouvanté et courut si vite que personne n'eût pu le suivre! On le perdit de vue quand il atteignit la forêt; jamais on ne le revit non plus que celui qui le montait.

* * *

Pendant des semaines et des mois il n'y eut plus de Prince sur le trône de ce pays, ni de pauvre sous l'escalier de marbre.

Bien longtemps on attendit. Puis un jour, un nouveau roi régna. Et presque en même temps, un nouveau mendiant vint tout humblement s'établir dans la niche abandonnée au pied de l'escalier du palais. Pareil à celui d'autrefois, aussitôt que la cour partant en chasse, descendait le long des degrés, le nouveau pauvre, en bas, tendait son escarcelle. Il était voilé d'une cagoule noire, et vêtu d'un froc de moine et personne jamais, ne put voir son visage, ni entendre sa voix.

Le roi régnant, sachant l'aventure qui était arrivé à son prédécesseur, prit grand soin de lui faire donner chaque jour une large aumône; mais en cachette, il le fit surveiller. Et il apprit que chaque nuit, le gueux s'en allait par les rues pauvres, comme s'il connaissait parfaitement la ville, et glissait sous les portes mal fermées des taudis, l'argent qu'il avait reçu dans la journée. Alors le roi donna ordre qu'on le laissât tranquillement vivre dans sa niche, et qu'on lui fit toujours d'abondantes largesses.

Quand le pauvre mourut, il était si vieux, si vieux, que personne ne pouvait dire son âge, ni depuis quand il était dans le pays. Personne ne se souvenait! On ne lui fit point de funérailles, mais on l'enterra tout simplement, sous sa niche.

Et voilà qu'il se fit, tout-à-coup, à cet endroit d'étranges miracles; le soir il sortait de la niche une lueur mystérieuse éclairant comme un soleil tout l'escalier aux gradins roses. Les curieux vinrent en foule pour admirer cette merveille, et soudain, tous ceux qui touchaient le marbre des degrés, le bord de la cabane, ou la terre où dormait le mendiant, s'ils étaient malades se trouvaient guéris; s'ils étaient malheureux, leurs peines s'en allaient d'eux, comme un manteau de misère qu'on détache et qu'on laisse tomber joyeusement; s'ils étaient méchants, il devenaient bons.

Le peuple, alors, avec sa foi simple se mit à invoquer comme un saint, le pauvre gueux d'hier. L'Eglise cependant ne pouvait de reconnaître comme tel officiellement, ne sachant ni qui il était, ni d'où il était, ni s'il était païen ou baptisé, car nul ne lui connaissait de nom sur la terre.

Mais les malheureux qu'il consolait, les pécheurs qu'il convertissait, les lépreux qu'il délivrait de leur chair misérable, tous ceux enfin qui bénéficiaient par lui de quelque grâce, eûrent vite fait de lui trouver un nom; un nom bien humble, et bien petit, encore aujourd'hui inconnu dans la nomenclature des Saints resplendissants!

On l'appela tout uniment, mais avec quel immense amour:

Le Saint Pauvre sous l'escalier.

(Le Canada Français) PAYSE.

APPEL DE MGR CAMILLE ROY

(Suite de la page 1)

veau de survivance, comme le signe d'une solidarité familiale plus forte que tous les obstacles à la survivance elle-même

Même impression éprouvée en Colombie canadienne, en Saskatchewan et au Manitoba.

EN COLOMBIE

En Colombie, il y a environ quinze mille Canadiens français, presque tous résidant à Vancouver. Vancouver est d'ailleurs une ville immense, établie sur un territoire extrêmement vaste, qui absorbe presque toute la population de la Colombie. Les Canadiens français y sont malheureusement trop dispersés, sans cohésion, sans organisation ni paroissiale, ni scolaire. L'organisme unique qui paraît les tenir, c'est ce Club Montcalm devant lequel je parlai le dimanche soir, 5 novembre dernier. Séance toute familiale où j'ai bien éprouvé que tous les Canadiens de Vancouver se désolent d'avoir par eux-mêmes si peu de moyens de survivre. *Dans la flamme* de leurs yeux, comme dans les paroles de leurs lèvres et de leur coeur, on apercevait la volonté innée d'être fidèles, de transmettre une vie française qui est en extrême péril.

Mieux pourvu est le groupe de Maillardville, érigé en paroisse française, au bord de la rivière Fraser, à quelques vingt milles de Vancouver, et vivant depuis 1909 d'une vie autonome, religieuse et franaçise, vie qui offre le plus réconfortant spectacle. J'eus la grande joie, le dimanche 5 novembre, de parler aux deux messes paroissiales de Maillardville. J'avais l'impression de parler dans l'une de nos églises de Québec. Une école française, dirigée par des religieuses de langue française, assure aux enfants de Maillardville le privilège unique, en Colombie, de recevoir une éducation qui est principalement française.

CALIFORNIE

De Vancouver, je me dirigeai, en marge de ma mission, vers la Californie. Cette marge elle-même m'a fait voir jusqu'à quel point l'influence de nos institutions françaises a régné même sur toute cette côte du Pacifique qui va de Vancouver à San-Francisco, à Los Angeles. Ce sont surtout des communautés canadiennes-françaises, hospitalières et d'enseignement, celles de la Providence de Montréal, de Sainte-Anne de Lachine, des Saints Noms de Jésus et Marie, de Montréal, que l'on retrouve l'une ou l'autre à Vancouver, à Victoria, à Seattle, à Portland, à Oakland, à Alambra. Partout elles perpétuent le souvenir et l'influence de l'apostolat français qui au XIXème siècle évangélisa ces lointaines régions du Pacifique.

Au retour de cette excursion en terre américaine, je repris à Calgary, à Régina, à Saint-Boniface et à Winnipeg la visite des groupes canadiens-français de l'Ouest.

Dans les villes de Calgary et de Régina, nos compatriotes n'ont pas d'organisation paroissiale distincte. C'est dans des chapelles, où ils se peuvent grouper le dimanche, et dans des salles attenantes à ces chapelles, que j'ai pu, les 8 et 10 décembre dernier, rencontrer les Canadiens français de ces villes. On sait d'ailleurs que les Associations canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Saskatchewan font un travail excellent, aux points de vue tant scolaire que social, pour tirer le meilleur parti possible des législations de ces provinces. Au sud de la Saskatchewan, il y a le diocèse de Gravelbourg, composé surtout de fidèles de langue française, fortement établi, où la vie française surmonte avec courage la crise économique qui en ces dernières années a menacé de la détruire.

MANITOBA

A Winnipeg, la paroisse du Sacré-Coeur, dirigée par les Pères Oblats, est un modèle d'organisation à la fois religieuse et sociale: l'école paroissiale ou indépendante y assure la fidélité à la vie catholique et française.

Saint-Boniface est la ville sainte et forte du Manitoba. On s'y sent en sécurité. L'Association d'Education y fait par tout le Manitoba un travail à la fois discret, efficace, merveilleux. J'ai vu au Collège des Jésuites, à l'Ecole Provencher, à l'Académie Saint-Joseph, des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, et au jardin d'enfance des Soeurs Oblates, toutes les magnifiques promesses d'un grand avenir. Son Excellence Mgr Yelle, le vaillant archevêque administrateur du diorcèse, y continue l'oeuvre de Mgr Béliveau, préside avec une haute sagesse à tous ces développements vigoureux de la vie française.

LE DEVOIR DE QUEBEC

Il y a une impression que j'ai rapportée de l'Ouest, qui domine toutes les autres et que je veux souligner encore avant de finir, c'est que la province de Québec ne peut sans dommage pour elle-même paraître indifférente aux *minorités* françaises qui habitent les autres provinces; elle se doit de les aider quand cela est possible ou nécessaire Partout dans l'Ouest, on a le culte de la province de Québec. On regarde Québec comme le foyer paternel de la grande famille française du Canada.

Et Québec scandalise ou réconforte, selon qu'il fait mine de s'isoler au bord du fleuve ou que par-dessus les frontières provinciales il fait le geste généreux de sa coopération maternelle.

Québec doit à ses origines, à sa mission, à son influence, de consentir, quand il le faut, des sacrifices matériels ou spirituels, pour que s'affermisse et se perpétue par tout le Canada le règne de la pensée et de la langue française.

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON. — Le plus haut officier de la marine des Etats-Unis a demandé au Congrès d'accorder la somme de $1,300,000,000 pour l'amélioration de la flotte parce que, dit-il, la situation internationale, "en ce qui ocnerne les conditions en Extrême-Orient, présente une menace de conflagration mondiale."

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a nommé M. Clarence-E. Gauss, du Connecticut, comme ministre des Etats-Unis en Australie.

NEW-YORK. — On a appris que tous les officiers et membres d'équipage du paquebot allemand sabordé "Columbus" seront conduits à San-Francisco et autres ports du Pacifique, d'où ils s'embarqueront pour l'Allemagne à bord de navires étrangers.

WASHINGTON. — Le Secrétariat d'Etat a fait savoir à la Société des Nations qu'il consulterait directement la Finlande au sujet des besoins des Finlandais pour des matériaux de guerre et des secours.

WASHINGTON. — La Fédération américaine du Travail a adressé au Congrès des Etats-Unis un message demandant la mise au rancart des accords de réciprocité commerciale conclus avec 21 nations, y compris le Canada.

NEW-YORK. — James Wheeler-Hill, 35 ans, qui a démissionné récemment de ses fonctions de secrétaire national du "Bund" germano-américain, a avoué sa culpabilité à une accusation de parjure.

WASHINGTON. — Le sénateur Carter Glass, démocrate, de la Virginie, a déclaré aux reporters qu'il était prêt à prêter à la Finlande la somme de $60,000,000 "même s'il faillait l'emprunter."

WASHINGTON. — L'amiral Harold-R. Stark, chef des opérations navales, a déclaré au comité des Affaires navales de la Chambre, que d'autres nations construisent des navires de guerre rapidement et que les Etats-Unis seront "relativement faibles comme puissance navale" si le Congrès n'approuve pas la construction de nouveaux vaisseaux

Chicago. — Dans l'opinion de la cour d'appel des Etats-Unis, "il est inhumain et inconvenant de déporter quelqu'un en Pologne, aujourd'hui, pays qui vient d'être conquis et subjugué."

La Cour a donc refusé de déporter en Pologne un couple étranger résidant à Chicago.

WASHINGTON. — On a révélé, dans des milieux militaires que l'Armée et la Marine, ont décidé d'accélérer la conversion de l'Alaska en l'une des régions du monde les plus puissamment fortifiées.

WASHINGTON. — L'amiral Harold-R. Stark, chef des opérations navales, a déclaré devant le comité des Affaires navales, que la Marine projette la construction de navires de ligne de 52,000 tonneaux. Ces vaisseaux de guerre seront les plus gros du monde.

RECETTES

Créole au spaghetti.

2 tasses de spaghetti non cuit; 3 cuil. à soupe de boeurre ou autre substance grasse; 1 petit oignon, finement haché; 1 tasse de céleri haché (on peut l'omettre); 3 cuil, à soupe de farine; 2 tasses de jus de tomates; sel et poivre; 1 cuil. à thé de sauce Worchestershire; 1 tasse de fromage râpé.

Faites cuire le spaghetti dans de l'eau salée et bouillie. Lorsqu'il est tendre, égouttez. Faites cuire l'oignon et le céleri dans le beurre fondu. Ajoutez la farine et faites-là cuire jusqu'à brunissement, puis ajoutez le jus de tomates. Remuez jusqu'à ce que la sauce épaississe. Ajoutez la sauce Worcestershire et salez et poivrez au goût. Versez la sauce par-dessus le spaghetti et saupoudrez de fromage râpé. Note: 1 tasse de champignons hachés ou de foi de poulets donne un bon goût à la sauce.

Nouilles à la queue de boeuf

2 queues de boeuf; 4 cuil. à soupe de saindoux; 2 tasses de tomates en conserve; 2 tasses d'eau; 1 petit oignon haché; 1 cuil. à soupe de céleri haché; 1 cuil. à soupe de persil haché; sel et poivre au goût; pincée de poivre de cayenne; 1 tasse de nouilles non cuites.

Lavez et coupez les queues de boeuf en morceaux de trois pouces. Faites dorer dans le saindoux. Saupoudrez de sel, de poivre et de poivre de cayenne. Ajoutez une feuille de laurier, l'eau, le persil, le céleri, l'oignon et les tomates. Couvrez bien et faites mijoter pendant trois heures environ ou jusqu'à ce que ça soit tendre. Faites cuire les nouilles dans de l'eau salée en ébullition. Egouttez et mettez sur un plat chaud. Versez les queues de boeuf et la sauce usr les nouilles.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI, 17 JANVIER, 1940 — No 14

UN BREF APERCU SUR LA REGION DE GROUARD

Extraits d'un rapport intéressant et révélateur de S. E. Mgr U. Langlois, O.M.I.

Statistiques au 30 juin 1939

45 prêtres O.M.I., 5 Rédemptoristes, 5 prêtres séculiers, 20 Frères Convers, O.M.I., 1 F. C. Rédemptoriste. 100 Soeurs de la Providence et 34 Soeurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs.

18,024 catholiques dont 12,470 blancs.

13 baptêmes d'adultes 479 d'enfants et 4 "in articulo mortis", 120, 439 communions 106 mariages.

15 catéchistes, 17 instituteurs, 9 pensionnats et 26 externats. 6 hôpitaux avec 162 lits. 8 dispensaires: 3,000 consultations. 6 orphelinats avec 655 orphelins.

Plusieurs périodiques: Echo Paroissial: 300 abonnés; Grouard Echoes: 125 abonnés; Northern Lights: 110 abonnés; Wabasca News avec 120 abonnés.

Confraternités religieuses: Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Dames de Ste-Anne, Dames de l'Autel et Anges-Gardiens.

Population

Pour le moment, le chiffre de la population est presque stationnaire, en raison de la crise économique, de quelques années de récoltes moins abondantes, de l'éloignement des marchés et de l'arrêt de l'immigration par nos Gouvernements. Un renfort considérable nous est arrivé tout dernièrement dans un contingent de 150 familles sudètes, exilées de leur pays, et dont environ 95 p.c. sont catholiques; on les a placées sur des terres situées sur la frontière Alberta-Colombie Britannique et un Missionnaire de langue allemande a été immédiatement chargé de leurs intérêts spirituels.

Quant à nos Indiens, ils appartiennent à trois tribus différentes: les Cris, de beaucoup les plus nombreux, les Castors dont il ne reste plus que quelques familles anémiées, et les Esclaves qui vivent encore pour la plupart à l'état libre dans la partie nord-ouest du Vicariat ainsi que le long des Rocheuses. En dehors des réserves, l'existence nomade de nos Indiens met des obstacles presque insurmontables à l'instruction religieuse et condamne les Missionnaires à une vie de continuels et bien pénibles sacrifices. Ils demeurent malgré tout la partie choisie de notre troupeau et nous continuons à nous en occuper de notre mieux. Je dois dire à la louange de nos jeunes Missionnaires, que après avoir consacré un an ou deux à l'étude des langues indigènes, tous sont prêts à partir, à la suite de leurs aînés, pour ce rude champ d'apostolat. Aucun sacrifice ne leur semble trop coûteux pour aller à la recherche de ces âmes abandonnées.

Etablissements nouveaux

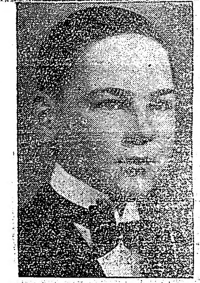
En mai, nous avons décidé la fondation d'une nouvelle mission avec prêtre résident à la Pointe St-Charles, Wabasca. Deux religieuses de la Providence y conduiront une école du jour pour les enfants métis du voisinage. La présence en permanence du Missionnaire et des religieuses devrait arracher nos familles catholiques à l'emprise du ministre protestant qui jusqu'ici y avait ses coudées franches.

En ma qualité de Vicaire Apostolique, j'ai eu la consolation de bénir deux nouvelles églises construites avec l'assistance de la "Church Extension" de Toronto. L'église des Sudètes sera terminée au cours de l'automne et quatre autres chapelles seront bientôt en voie de construction. D'autres projets de chapelles et d'hôpitaux ont dû être renvoyés à un peu plus tard, faute d'argent.

Menées communistes

Le communisme a des adeptes jusque dans nos régions pourtant si éloignées de Moscou. Il s'est trouvé ici quelques malheureux pour se faire les champions de cette doctrine athée et révolutionnaire. Ils se sont montrés plus particulièrement actifs au sein de la population française qu'ils ont inondée de littérature incendiaire. Ils sont allés jusqu'à provoquer nos catholiques à la sortie de l'église, le dimanche. Heureusement que de bons éléments catholiques ont entrepris de leur faire la lutte et de s'organiser pour les combattre, en un centre catholique qui promet pour l'avenir tant par la vie chré-

(Suite à la page 4)



RAYNOLD BELANGER, jeune étudiant du collège de Lévis, qui s'est classé le premier, au Canada, dans le concours organisé par l'Association internationale des écrivains de langue française.

COLONISATION

A LA RIVIERE-LA-PAIX

Il y aura des départs de colons le 15 de chaque mois, de mai à septembre.

Le prix du billet pour aller seulement sera de $25. de Montréal à Falher, Alberta. Le prix pour l'aller et retour sera de $40. et sera bon jusqu'au premier septembre.

Pour les familles qui auront plus de trois enfants au-dessus de 12 ans, les autres ne paieront qu'un demi-billet. Il y a déjà de nombreuses demandes et on ferait bien de s'empresser de remplir les formules d'applicaiton, car chaque cas particulier devra être étudié avec le plus grand soin avant l'émission du certificat de colon.

Les prêtres de l'Est qui voudront visiter l'Ouest, et les prêtres de l'Ouest qui voudront visiter l'Est jouiront du même tarif que les colons.

Le retour d'Edmonton à Montréal s'effectuera le premier de chaque mois durant tout l'été.

Pour plus de renseignements, prière de s'adresser à l'abbé C. St-Pierre, Missionnaire-Colonisateur, à la Gare du Palais, Québec.

MOSCOU. — Les leaders du parti communiste ainsi que ceux de l'armée et de la marine du district militaire de Leningrad, qui ont la direction de la guerre finlandaise, ont été réélus au présidium ou exécutif du Soviet de Leningrad.

RIO-DE-JANEIRO. — Les passagers du paquebot anglais "Highland Patriot," 14,172 tonneaux, ont fait le récit d'une bataille de deux heures avec un sous-marin allemand, alors que le vaisseau fut parti de Las Palmas, îles Canaries, en route pour Rio-de-Janeiro.

UN DIPLOME A MGR SHEEHY

HONORIS CAUSA

QUEBEC. — L'Université Laval décernera un diplôme honoris causa à Mgr Maurice Sheehy, de l'Université de Washington, à l'occasion d'un séjour que doit faire à Québec l'éminent sociologue, à la fin du mois de janvier. Au cours d'une cérémonie spéciale qui aura lieu le 31 janvier, à l'Université, Mgr Alexandre Vachon, archevêque coadjuteur d'Ottawa, et recteur de l'Université Laval, remettra à Mgr Sheehy un doctorat "honoris causa" en sciences sociales.

Mgr Sheehy s'est beaucoup occupé de l'éducation religieuse à l'Université de Washington. Il a été, aux Etats-U. et un peu partout en Amérique, un excellent agent de liaison pour répandre la doctrine de la paix sociale et de la paix internationale. C'est à ce titre surtout qu'il sera honoré par l'Université Laval.

Son Eminence le cardinal Villeneuve et son Exc. Mgr Alexandre Vachon ont eu l'occasion de connaître Mgr Sheehy et de collaborer avec lui, lors de leur récent voyage aux Etats-Unis, à l'occasion des fêtes de l'Université Catholique de Washington.

— NOUVELLES BREVES —

UN DISCOURS DU SAINT-PERE

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté Pie XII, dans une allocution à la noblesse et au patriarcat du Vatican, a dépeint la paix comme une figure errant "désespérément et solitairement" dans des "sentiers sombres et déserts."

Le Souverain Pontife dit que les "hommes du nouveau et de l'ancien monde la cherchent, désireux de la ramener parmi les hommes, par des moyens loyaux, solides et durables, et de préparer, dans un effort fraternel et d'entente, la tâche ardue de la reconstruction."

NOMINATIONS EPISCOPALES

WASHINGTON. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé Son Excellence Mgr Christian-H. Winkelmann, évêque auxiliaire de St-Louis, comme évêque de Wichita (Kansas) et le T.R. Dr Sidney-Matthew Metzger, prorecteur du séminaire St-Jean, à San-Antonio, comme évêque titulaire de Birta et évêque auxiliaire de Santa Fee (Nouveau-Mexique)

Les nominations ont été annoncées par la délégation apostolique.

LA PERSECUTION DES CAHOLIQUES EN ALLEMAGNE

PARIS. — Depuis le début de la guerre, la persécution des catholiques fut aggravée en Allemagne hitlérienne. La guerre fournit de nouveaux prétextes pour frapper l'Eglise." L'homme qui nous parle ainsi est un des chefs de l'émigration catholique allemande à l'étranger. Depuis 1933, il n'a cessé de dénoncer le mensonge de l'antibolchevisme hitlérien et de mettre en garde ses coreligionnaires contre certaines complaisances dont ils crurent devoir user parfois pour ménager leurs nouveaux maîtres. Dans de nombreux articles et brochures publiés sous le pseudonyme de Kurt Turmer, il raconta le calvaire des catholiques allemands, et surtout de la jeunesse catholique allemande, pourchassée par les chemises brunes. Aujourd'hui il se garde de triompher parce que toutes ses prévisions furent confirmées par les événements. Il se contente de trouver dans la tragédie présente de nouvelles raisons de souhaiter la victoire totale de la France et de l'Angleterre sans laquelle la civilisation chrétienne serait bannie d'Europe et d'abord d'Allemagne.

CHAHUT A LA CHAMBRE

DES DEPUTES A PARIS

PARIS. — La présence de députés communistes à la séance de la Chambre des députés de Paris, et leur refus de participer à un hommage à l'armée ont causé un chahut d'une heure. C'était l'ouverture de la première session ordinaire en temps de guerre. Le chahut a commencé lorsque sept députés communistes, dont le parti a été dissous par décret en septembre, ont pris leurs sièges à la Chambre, mais il a atteint son comble lorsque, à la demande du député Lévy-Alphandery, doyen de la députation, la Chambre s'est levée pour rendre hommage à l'armée. Quatre des sept députés communistes ont gardé leur siège. M. Lévy-Alphandery a interrompu son discours pour protester contre "l'attitude scandaleuse" de ces quatre députés. La Chambre l'a applaudi et a demandé leur expulsion. Pendant que le chahut se prolongeait et que les coups de poing volaient de la gauche à la droite, un communiqué ministériel a annoncé que le gouvernement proposerait un projet de loi tendant à la "déqualification des députés qui n'ont pas répudié leur solidarité avec l'ancien parti politique dissous pour l'intelligence avec l'étranger." Quelques-uns des sept députés communistes avaient paru en Chambre avec leur uniforme militaire. Ils avaient fait coïncider leur congé avec l'ouverture de la Chambre. Finalement, le chahut s'est clos par le chant de la Marseillaise.

OTTAWA. — On a appris, ici, que les hauts fonctionnaires des Etats-Unis venus conférer avec les représentants du gouvernement canadien sur le projet de canalisation du St-Laurent, espèrent rentrer à Washington porteur d'un plan qui formera la base d'un projet de traité qui sera soumis au cours de la présente session du Congrès.

GUERRE A LA PLAIE "ROUGE"

PARIS. — "Le Populaire," journal socialiste, demande que la question des communistes soit réglée "une fois pour toutes, et non seulement au Parlement, mais dans toutes les assemblées qu'elles soient législatives, ministérielles ou municipales."

"Il n'est pas admissible, écrit le journal, qu'un représentant d'un parti politique dissout, que nous savons à présent être entre les mains de l'ennemi, poursuive son activité dans notre vie publique, même si c'est une question de minorité. La plaie communiste doit être rayée jusqu'au bout. La guerre ne permet aucun règlement. Le parti étranger est resté trop longtemps au milieu de nous."

LE SUFFRAGE FEMININ EST SUR LE TAPIS

MONTREAL. — La question du vote des femmes aux élections provinciales sera probablement soumise aux députés au cours de la prochaine session de l'Assemblée législative de Québec, a déclaré le premier ministre Godbout à une conférence de journalistes.

Le premier ministre de Québec a ajouté, cependant, que le gouvernement n'a pris encore aucune décision au sujet du suffrage féminin parce qu'on ne connaît pas encore l'opinion de tous les députés à ce sujet.

La présentation d'une telle mesure au cours de la session qui s'ouvrira le 20 février signifierait que la question revient à l'Assemblée législative pour la 14ème fois.

Depuis une douzaine d'années, pas une session ne s'est passée sans que soit présenté un bill réclamant le suffrage féminin, chaque fois défait avec une écrasante majorité.

COMMUNAUTE DE PENSEE

PARIS. — On commentait ces jours derniers le message du président Roosevelt au Congrès des Etats Unis. Les vues du président de la république américaine, a-t-on dit, sont presque les mêmes que celles de la France et de l'Angleterre en ce qui concerne la paix.

"L'Intransigeant," journal parisien, dit ceci: "Le président des Etats Unis, sans nommer aucun pays, a cependant clairement dénoncé l'agresseur et a manifesté la sympathie de son grand pays pour la cause des Alliés."

"Le Temps", de son côté, dit entre autres choses: "L'Amérique neutre affirme au moins moralement sa communauté de pensée et de sentiment envers les deux grandes démocraties qui combattent pour le bien de tous."



M. Franz von PAPEN, ambassadeur du Reich en Turquie, se rendrait bientôt à Rome pour y succéder à M. Hans Georg von Mackensen, l'actuel ambassadeur de Berlin auprès du gouvernement italien.

LA PROPAGANDE DE RECRUTEMENT DANS LE QUEBEC

MONTREAL. — L'hon. M. Godbout, dans son entrevue hebdomadaire, à Montréal, a déclaré une fois de plus, que le grand problème à résoudre demeure celui du chômage, la plus forte partie de nos revenus étant actuellement affectée aux secours directs et aux travaux dits de chômage. Il convient de prévoir à ce sujet, quels seront les besoins de l'industrie d'après-guerre. Le premier ministre du Québec a déclaré avoir demandé aux autorités fédérales de cesser, si possible la propagande de recrutement dans notre campagne, soit pour les industries de guerre, soit pour le service militaire, car il appréhende que nos campagnards qui y sont embauchés pourraient fort bien, une fois les hostilités terminées, devenir autant de chômeurs pour nos villes.

Le gouvernement provincial, dans le même ordre d'idée, songerait à organiser le plus sévèrement possible la production locale et son exportation durant la guerre de façon à n'offrir que des produits de première classe en vue de conserver plus tard les marchés conquis.

DEFAITE MORALE DE LA RUSSIE

ROME. — La Russie soviétique est "moralement" vaincue dans sa guerre contre la Finlande à la suite de la défaite de l'armée rouge à Suomussalmi, dit le journal fasciste "Messagero."

"La défaite russe à Suomussalmi a pris les proportions d'un véritable désastre, dit le journal. Ce n'est sans doute pas la première, ni probablement la dernière, mais elle est certes plus que suffisante pour permettre de déclarer que le Kremlin est moralement vaincu.

"Quoi qu'on fasse dorénavant pour l'évolution de cette entreprise militaire, qui a déjà apporté des déceptions au dictateur soviet, rien ne peut rendre aux armées soviétiques l'honneur qu'elles ont perdu en Finlande".

M. KING FERA UN EXPOSE HEBDOMADAIRE

OTTAWA. — Au cours de la prochaine session, le premier ministre Mackenzie King présentera au parlement un exposé hebdomadaire, de l'effort de guerre du Canada. M. L.-W. Brockington, de Winnipeg, nommé récemment chroniqueur du Dominion secondera le chef du gouvernement dans cette tâche.

A la conférence de presse, M. Mackenzie King a réitéré l'assurance que le gouvernement désirait donner le plus de renseignements possibles au peuple sur la guerre en tenant compte toutefois des exigences de la censure.

ECHANGE DE PRISONNIERS

AVEC L'ALLEMAGNE

OTTAWA. — Le gouvernement canadien, par l'entremise du comité international de la Croix Rouge de Genève, aurait fait des arrangements pour l'échange de prisonniers avec le Reich allemand, apprend-on de source autorisée. Le Canada, dit-on, aurait préparé une liste de 335 Allemands résidant au Canada et internés dans des camps spéciaux et qu'il serait disposé à échanger avec des Canadiens résidant en Allemagne.

Le Reich aurait refusé de soumettre des noms à la Croix Rouge et aurait insisté pour que l'échange se fasse suivant la catégorie de gens plutôt que suivant toute autre méthode. Ainsi des femmes canadiennes seraient échangées pour des Allemandes, des savants canadiens pour des savants allemands, etc. L'Allemagne serait désireuse, dit-on, de se procurer surtout les services de deux savants nazis internés quelque part au Canada. Le refus de l'Allemagne de soumettre des noms à la Croix Rouge de Genève retardera probablement l'échange.

OTTAWA. — Aucune mesure spéciale destinée à augmenter le recrutement dans l'armée active du Canada n'a été prise encore, ni même envisagée, apprend-ont dans les milieux autorisés de la capitale.

M. MILTON MARTIN AU COMITE D'URBANISME

Témoignage de confiance. La campagne pour les Huttes

Nous avons appris, ces jours-ci, la réélection de M. Milton Martin, l'un de nos concitoyens bien connus de la ville, au poste de président du Comité d'Urbanisme d'Edmonton.



M. Milton Martin

Le Comité a pour but de collaborer étroitement avec le Conseil de Ville, pour tout ce qui a trait à l'avancement de la ville: traffic, embellissement, etc. Il se compose de 9 membres, dont le maire ex-officio. M. Martin est le seul des nôtres à nous représenter sur ce comité. Il occupe ce poste depuis plus de dix ans; c'est dire l'estime que l'on porte à sa collaboration.

* * *

Notre distingué concitoyen est en même temps l'un des organisateurs de la souscription en faveur des Huttes militaires. Cette souscription lancée par les Chevaliers de Colomb a remporté un vif succès. L'objectif qui était de $4000 pour le diocèse d'Edmonton a été dépassé. Il atteint les 5 mille dollars, et l'on espère obtenir encore davantage d'ici la fin de la campagne.

Nos félicitations à M. Milton Martin.

NOUVELLES CANADIENNES

OTTAWA. — Le gouvernement n'envisage pas pour le moment l'envoi de volontaires en Finlande, mais il étudie la forme que prendra l'aide économique de notre pays à cette république de la Baltique.

MONTREAL. — Le major C.-E. Chartier, aumônier catholique senior du district no 4, annonce que l'on est à former un corps de réserve d'aumôniers qui seront attachés aux diverses unités qui n'en ont pas quand la demande en sera faite.

MONTREAL. — La province devait rencontrer le 1er janvier un emprunt de $12,000,000. Celui-ci a été payé, annonce-t-on, avec des bons du trésor, en prévision d'un emprunt à court terme prochain, lequel sera suivi en temps opportun, d'un emprun à long terme.

OTTAWA. — Henri St-Jacques, conseiller juridique des jumelles Dionne, a dit que les quintuplettes paraîtront probablement à l'exposition mondiale de New-York, l'été prochain.

OTTAWA. — M. Jan Japanek, consul de Tchéco-Slovaquie à Pittsburgh et représentant de M. Bénès, ancien président de la Tchéco-Slovaquie, est arrivé à Ottawa avec le colonel O. Sanil, représentant le conseil de guerre tchèque à Paris, pour conférer avec les autorités du ministère de la Défense nationale.

OTTAWA. — Les mères qui sont inscrites à l'assistance-chômage ne recevront pas d'allocation du ministère de la Défense nationale pour leurs fils engagés dans l'armée. C'est ce qu'a déclaré un porte-parole du ministère. Il a souligné que ce règlement n'était pas nouveau et avait été mis en vigueur depuis la déclaration de la guerre.

NORTH-BAY, Ontario. — La police se rapproche de la solution d'un mystère étrange avec la comparution de cinq hommes accusés d'avoir tenté de retirer une fortune d'or volé du fond du lac O'Sisko.

HAMILTON. — Seulement les murs et le clocher de l'église presbytérienne de St-Jean sont restés en place à la suite d'un désastreux incendie qui a ravagé cet édifice dernièrement. Les dommages sont estimés à $60,000.

MESSAGE DU Dr BEAUCHEMIN

Comme on le lira dans le présent numéro de "La Survivance", l'Exécutif continue de remplir la mission qui lui a été confiée au dernier Congrès.

Dans le domaine de l'enseignement (outre notre réunion des **Commissaires**), nous apportons, avec la nouvelle année, l'annonce de la fondation d'un cercle d'études français, dont le but est de compléter et de parfaire la formation de nos élèves de **l'Ecole Normale**. Dès le début ces cours ont remporté un éclatant succès nous y comptons une vingtaine d'élèves inscrits.

Pour ce qui a trait au mouvement de la **Coopération**, lancée chez les nôtres par l'A.C.F.A., on compte à date, au bas mot, 42 équipes d'étude, et mêmes quelques réalisations coopératives.

Toujours pour faire suite aux résolutions du Congrès, nous avons aborder la question du français à la **Radio** et nous espérons vous faire sous peu des communications importantes; de même pour les **Concours de Français**, qui revêtiront cette année une particulière importance.

Enfin notre "Journée" de l'Association a remporté à date un succès consolant et je dois à tous des félicitations et des remerciements. Le mouvement est bien accueilli et continue dans tous nos centres.

En terminant, au nom de notre minorité, je dois remercier de façon toute spéciale le Président du Comité Permanent de la Survivance Française, Monseigneur Camille Roy, du sympathique appui qu'il nous apporte.

De nouveau, je fais appel à tous cercles; nous comptons sur eux et nous serons heureux de recevoir leurs suggestions et leur collaboration dans la tâche que nous voulons mener à bonne fin.

Dr. L.-O. BEAUCHEMIN,
Président Général de l'A.C.F.A.

M. le Dr L.-O. Beauchemin

GERARD RAYMOND

UNE VOCATION FAUCHEE DANS SA FLEUR

L'ESPRIT CHRETIEN

Le Pape Pie XI a dit un jour: "Nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme," et parlant ailleurs de ce paganisme, qui atteint les moeurs, la société, l'Eglise, il ajoutait: "C'est une chose horrible qui nous fait craindre quelque formidable geste de Dieu pour réveiller tant d'âmes qui dorment à l'ombre de la mort."

Le paganisme! c'est-à-dire Dieu chassé de la conscience des individus, qui ne savent plus prier et vivre en état de grâce; chassé des foyers où sont mises de côté les lois divines; chassé de plusieurs nations, entre autres de la Russie qui voudrait entraîner dans un tourbillon d'athéisme l'univers entier.

Dans la famille de Gérard Raymond et dans sa vie personnelle, rien de païen. Dieu y occupe la toute première place. Gérard est né le 20 août 1912 dans un foyer privilégié. Son père et sa mère sont de fervents chrétiens qui ont déposé de bonne heure dans son coeur les principes d'une foi solide et les germes d'un grand amour de Dieu et du prochain. Dans ce foyer, c'est la vie chrétienne dans toute sa beauté; on y respire le vrai bonheur, et le secret de tout cela: la communion fréquente et quotidienne.

Quand on veut donner à l'Eglise des catholiques sincères et former des saints pour le ciel, il faut être soi-même catholique convaincu et véritablement saint. On ne donne pas ce que l'on n'a pas. L'eau pure n'est pas fournie par une source corrompue. Deux soeurs de Gérard sont entrées dans la vie religieuse, chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Il reste encore à la maison, outre le père et la mère, trois soeurs et un frère.

Parmi les vertus pratiquées par Gérard, signalons tout de suite l'humilité, puisque cette vertu est bien la base de la sanctification. Pendant sa vie, personne, dans son foyer, dans sa paroisse, au Séminaire, n'a soupçonné toute la beauté de son âme et l'héroicité de sa vertu. C'est seulement après sa mort que son journal nous a révélé sa vie sous son vrai jour. Presque à chaque page de ce Journal, contenu dans neuf cahiers, il parle de sa faiblesse, de son néant. Chez lui, chez son curé et au Séminaire, les éloges semblent le faire souffrir.

"La vue du prochain, écrit-il, provoquera toujours l'humilité; si le prochain est plus parfait que moi, je verrai ma petitesse, mes imperfections. S'il est inférieur, comme le sauvage de la brousse ou le forcené de Russie, je verrai ma supériorité qui ne vient pas de moi mais de Dieu, une supériorité qui impose à celui qui a plus de talent plus d'oeuvres à faire, plus de perfections à acquérir, et je serai confus du peu que je fais."

Gérard avait un grand amour de Dieu qu'l a alimenté au foyer par excellence: la Sainte Eucharistie. Il avait compris l'appel émouvant de Pie X: "Instaurare omnia in Christo, il faut tout restaurer dans le Christ." Sa foi en le présence réelle de Jésus au tabernacle était profonde. Voici la résolution qu'il avait prise avec un de ses confrères de classe:

"Chaque fois que nous passerons devant une église, nous entrerons une minute visiter Jésus. Quoi de plus logique d'ailleurs? Jésus est là, notre meilleur ami. Le plus souvent, il est seul. Il nous invite à entrer, et pourquoi lui refuser? Certaines gens pourront nous traiter de fous. Soit! Jamais nous ne pourrons porter cette folie plus loin que celle de Jésus qui a voulu se cacher dans l'hostie pour toujours, s'exposer à l'indifférence, aux mépris, aux outrages. Nous aurons beau rivaliser d'amour avec Lui, jamais nous ne pourrons l'égaler."

A cinq ans et demi, premier contact avec Jésus Hostie, et depuis ce jour béni, jusqu'à la fin de sa vie, on peut dire qu'il a fait la communion quotidienne. Il l'a omise quelques fois et il s'en fait des reproches amers dans son journal. Toujours très recueilli avant la messe de communion, il faisait avec ferveur ses actions de grâce. Une nuit de vacances, il avait communié après l'heure sainte de 11 heures à minuit, à l'église paroissiale, et de retour au foyer, à genoux dans sa chambre, il prolongea d'une demi-heure son action de grâce.

"O Jésus, écrit-il un jour, tout faire par amour, enrichir ma vie en plongeant tout ce que j'ai fait, tout ce que je fais dans le bain d'or de votre Coeur."

Remarquez aussi, jeunes amis ces quelques lignes écrites pendant les vacances de 1931, à Trois-Pistoles, chez son grand-papa:

"Après le déjeuner, j'allai cueillir des cerises et puis à la cave égermer des patates. C'est dur, en commençant, ce métier si humble, mais je pense à l'amour. Vivre par amour, et chaque patate terreuse qui me passe par les mains vaut son pesant d'or."

C'est là tout le secret de la sainteté: vivre en état de grâce et tout faire, même les choses les plus petites, par amour pour le bon Dieu.

C'est par Marie que Gérard allait à Jésus. Dès sa naissance, il a été consacré à la Reine du ciel par sa bonne maman. Et sa première année sur la terre, il n'a porté que du blanc et du bleu en l'honneur de Marie Immaculée. Mode gracieuse que suivait madame Raymond pour tous ses enfants. Dès son jeune âge, il récitait chaque jour son rosaire; et, s'étant consacré à Marie comme Congréganiste, il ne manque jamais d'aller réciter l'Office de la sainte Vierge avec ses confrères.

On trouve dans ses cahiers les invocations suivantes: Marie Médiatrice, Notre-Dame-du-Rosaire! O ma Mère! Rien d'étonnant qu'avec cet amour de Dieu, cette piété eucharistique et mariale, Gérard ait pu passer à travers la vie sans souiller sérieusement son âme. C'est lui-même qui l'indique ingénument dans ses notes de retraite fermée, à la fin de sa première année de philosophie:

"Je n'ai pas trouvé dans mon passé de péché grave." Et il ajoutait à son humble aveu: "Je sais que cela vient de vous, ô Jésus, de vous seul. Moi, de moi-même, je ne suis que néant, je ne suis rien, je ne suis capable que du mal, rempli de faiblesses et d'ingratitude, toujours prêt à m'élever au-dessus des autres avec orgueil; j'ai peur, ô Jésus, de la vanité sotte, apprenez-moi à être doux et humble de coeur."

Gérard avait grend confiance en son directeur de conscience, à qui il communiquait son programme de vie, ses difficultés, ses désirs de sainteté; et, à la rentrée des classes, il lui donnait un long compte-rendu de ses vacances.

LITURGIE

Le Dimanche de la Septuagésime

EVANGILE

(S. Matth. ch. XX; v. 1 à 16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et, en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les, en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage; mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort: n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

.... REFLEXIONS

Cettte vigne du père de famille, c'est votre âme; Dieu l'a plantée de sa main, en la créant à son image et en y déposant le germe des vertus. Il a envoyé son Fils unique pour la racheter des mains du démon au prix de son sang. Chaque jour il la réchauffe de son amour et la fertilise de sa grâce. Elle lui appartient en propre, il vous l'a seulement confiée: comment la cultivez-vous? Le vigneron remue, défriche péniblement le sol, courbé sous le poids de la chaleur du jour: vous, appelé depuis tant d'années à travailler la vigne chérie de Dieu, pourquoi êtes-vous resté tout ce temps sans rien faire? Où est la provision des bonnes oeuvres que vous devez tenir prête dans l'attente de la mort? Ne vous y trompez pas: ne point déraciner ses défauts ni acquérir les vertus propres à son état, ne pas diriger dans le travail son intention vers Dieu, faire servir au péché les facultés et les membres qui nous sont donnés pour opérer le bien, c'est là être oisif. Vous êtes appelé avec le grand nombre; mais il s'agit d'être élu avec le petit nombre. Travaillez donc et sanctifiez-vous, la journée touche à sa fin. Il n'y a point de proportion entre le travail et la récompense; l'un est rude, et il dure peu; l'autre est magnifique, et elle ne finira jamais. L'un est adouci par l'onction de la grâce; l'autre ne sera mêlée d'aucune amertume. Un royaume immortel, un repos inaltérable et parfait, la possession de Dieu. Voilà le denier du père de famille. Il est réservé pour l'ouvrier qui sera fidèle et persévérera jusqu'à la mort.

BOITE AUX QUESTIONS

Devons-nous souffrir, dans l'autre monde, pour les péchés accusés en confession?

—Il faut distinguer deux sortes de châtiments pour le péché: la peine éternelle et la peine temporelle. La peine éternelle due au péché grave est toujours remise par une bonne réception du sacrement de pénitence; la peine temporelle due au ché peut demeurer, au moins en partie, même après une bonne confession. On peut satisfaire à la justice divine en acceptant patiemment les tribulations de la vie, en se mortifiant, en accomplissant d'autres bonnes oeuvres et en gagnant des indulgences. Si, avant l'heure de la mort, nous ne réussissons pas à payer toutes nos dettes envers Dieu, il faudra nécessairement achever l'expiation au purgatoire.

* * *

i Pourquoi le catéchisme dit-il que nos premiers parents ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu?

—Parce que l'homme possède des perfections qui le mettent au-dessus de toutes les autres créatures terrestres. L'homme, à cause de son âme, est au-dessus des êtres inanimés, des plantes et des animaux. L'âme est un esprit, c'est-à-dire un être qui existe mais qui n'est pas composé de matière. La matière a une certaine étendue, un certain poids, et elle peut agir sur nos sens. L'âme n'a pas d'étendue, ni de poids, et ne peut être ni vue ni touchée.

De plus l'âme est douée d'intelligence et de volonté libre. Voilà ce qui rend l'homme semblable à Dieu, qui est un esprit doué d'intelligence et de liberté. Il y a cependant une grande différence entre l'homme et Dieu. Dieu possède ses perfections d'une manière infinie, sans aucune limite ou imperfections, tandis que les facultés humaines sont limitées et imparfaites.

* * *

Pourquoi, à la messe, le prêtre porte-t-il des vêtements si étranges?

—Ces vêtements font du prêtre un homme séparé du reste du monde, comme dans l'ancienne Loi: "Voici les vêtements qu'ils feront: un éphod, un pectoral, une robe, une tunique brodée, une tiare et une ceinture. Tels sont les vêtements sacrés qu'ils feront à Aaron, ton frère, et à ses fils, afin qu'ils soient prêtres à mon service." (Exode, 28 4).

Les vêtements du prêtre symbolisent différents détails de la Passion, dont la messe est la représentation.

AU VICARIAT DE GROUARD

(Suite de la page 3)

tienne intense qu'ils mènent que par leur zèle à vouloir devenir de vrais apôtres de l'Action Catholique.

L'Action Catholique

Le Vicariat n'a guère connu encore que quelques tentatives isolées d'organisation de l'Action Catholique, telle que la demandent les documents pontificaux. Nous avons le ferme espoir de pouvoir lancer d'ici quelques mois un mouvement d'ensemble dans toutes les quasi-paroisses et les missions où la chose est possible. Un jeune prêtre est en train de se former à la bonne école qui, à son tour, coordonnera et dirigera dans ce csens le travail de nos curés et missionnaires.

La radio

Il existe un seul poste émetteur de radio sur le territoire du Vicariat. Il était convenable et souverainement à désirer que la doctrine catholique s'y fit entendre. Comme ce poste est établie à Grande Prairie, les RR. PP. Rédemptoristes qui ont charge de cette mission, y ont organisé une émission catholique une fois par semaine; de plus, une fois *par mois*, ce poste fait entendre à ses auditeurs les cérémonies et le chant de la messe paroissiale avec le prône du dimanche. Ces émissions sont suivies avec un vif intérêt même par les non-catholiques dispersés et trop loin des églises. En plusieurs endroits les voisins se rassemblent autour du haut-parleur afin d'écouter la parole divine et communier, dans la mesure du possible, au rite sacré.

Catéchistes

En plus de nos missionnaires et religieuses, de nos instituteurs et institutrices, plusieurs personnes pieuses acceptent le rôle de catéchistes volontaires en certaines localités qui n'ont pas de prêtre résidant. Pour répondre aux besoins des enfants catholiques trop éloignés de l'église nous avons organisé au cours des vacances, des semaines de catéchisme qui ont donné d'heureux et consolants résultats.

Colonisation

C'est dans le but de fortifier nos embryons de paroisses catholiques, d'en fonder de nouvelles, d'accroître le nombre de nos fidèles, d'étendre le Règne du Christ et de faire prendre à l'Eglise une influence prépondérante, que nous avons conçu le projet d'un bureau de colonisation pour le Vicariat de Grouard. Grâce à la bienveillance toute paternelle de l'Eminentissime Archevêque de Québec, avec l'assistance financière du Gouvernement de Québec et le concours de la puissante Compagnie du Pacifique Canadien, ce bureau de colonisation vient d'être ouvert. M. l'Abbé Camille St-Pierre, ci-devant curé de notre petite paroisse de Guy, en est le titulaire et porte le nom d'Agent de colonisation de Grouard. Sa fonction est de parcourir les campagnes catholiques de Québec et d'ailleurs, dans le but de faire connaître notre région, d'y attirer une bonne classe de colons, de les aider dans le choix des lots de les guider dans leur installation, etc... La nouvelle guerre mondiale en enrégimentant des milliers d'hommes, en drainant les ressources, en détournant l'attention et les forces vives de notre peuple, viendra-t-elle frustrer nos espérances? L'avenir nous le dira.

Joies et consolations

Au cours de l'année qui vient de s'écouler en plus des joies que j'ai goûtées à administrer le sacrement de confirmation à des centaines de baptisés, le bon Dieu m'a accordé celles de conférer le baptême à quatre petits païens, deux petits garçons et deux petites filles, dont le grand-père avait été un sorcier célèbre parmi nos Indiens

Un autre sujet de consolation est celui d'être témoin du dévouement sans bornes et du labeur inlassable de nos missionnaires, prêtres séculiers, Pères, Frères et religieuses qui ne ménagent ni leur santé ni leurs forces pour l'extension de la Foi catholique.

Mais la grande joie de l'année, bien qu'en toute justice elle ne devrait figurer qu'au rapport de l'an prochain, pusqu'elle ne nous fut donnée qu'au mois d'août 1939, nous vint avec la visite extraordinaire que fit à nos Missions indiennes S. E. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada. Ce voyage restera un événement historique de haute portée missionnaire. La visite de Son Excellence ne dura pas cinq jours, mais en avion les distances comptent peu. Mgr le Délégué Apostolique eût le temps de visiter nos cinq écoles-pensionnats pour les Indiens, et de faire le tour de la partie centrale du Vicariat habitée par les Blancs, dans une course en auto d'environ 500 milles. A chaque arrêt — et ils furent nombreux — Son Excellence adressa la parole à nos catholiques accourus parfois de très loin pour l'entendre et recevoir sa bénédiction. Sa parole chaude, sa bonté paternelle, sa condescendance, son évidente piété et l'apostolique simplicité avec laquelle il se laissait approcher par tous, eurent tôt fait de lui gagner tous les coeurs. C'était le Souverain Pontife qui venait jusqu'à nous, qui nous parlait par sa bouche; c'était l'ombre de saint Pierre qui s'étendait sur nos âmes pour y affermir la foi, et sur nos missions pour y réchauffer la charité catholique

L'AGRICULTURE ET LA GUERRE

Lorsque la guerre s'est déclarée, en septembre, plusieurs agriculteurs ont été sous l'impression que les denrées agricoles se vendraient immédiatement à des prix aussi élevés que ceux qui prévalèrent durant la guerre 1914 et 1918. Jusqu'à présent il n'en a pas été ainsi. Nous ne croyons pas non plus que les marchés se comportent durant les hostilités présentes à la manière de ces quatre années de déséquilibre économique qui ont marqué ce conflit mondial.

Il semble que l'Etat a pris les moyens d'empêcher la spéculation désordonnée dans tous les domaines de l'économie. Et pour ce qui est de la production agricole on ne veut pas que se répète cette fois-ci les erreurs commises dans le domaine de la production agricole, alors que nous avons, paraît-il, sacrifié la qualité pour la quantité, ce qui nous a joué un mauvais tour une fois la guerre terminée.

Il y a lieu de croire que le marché se raffermira dans le cas de certaines denrées agricoles nécessaires au ravitaillement des alliés. On cite parmi les principales: le fromage, le bacon, le miel et la laine. Ce sont là les productions que nous serions appelés à fournir. Il faudra intensifier ces productions sans pour cela rompre le bon équilibre de nos exploitations. Surtout il faudra continuer à améliorer la qualité de ces produits.

Une autorité en agriculture, M. le Dr Archibald, directeur des fermes expérimentales du Dominion a rappelé des choses très opportunes, dans une causerie qu'il donnait récemment à Ottawa. Il conseille entre autres choses aux agriculteurs du pays de conduire leur entreprise de telle façon qu'après les hostilités notre système de culture n'exige pas de trop grandes modifications.

Pourquoi l'agriculture fût-elle tant désorganisée après le conflit 1914-1918? M. Archibald, qui est en même temps membre du comité de ravitaillement agricole, énumère les principales erreurs commises alors. Reproduisons certains passages de sa causerie:

"La tâche et le devoir de tous les cultivateurs canadiens est de produire les denrées qui sont le plus nécessaires aux Alliés et à la population canadienne, mais la qualité de ces produits doit toujours être l'objet de notre préoccupation. Il faut veiller constamment à ne pas appauvrir le sol, à ne pas encombrer les marchés et à ne pas déduire le pouvoir d'achat pour que la guerre finie, l'agriculture soit établie de telle façon, que les produits canadiens occupent une place enviable sur les marchés internationaux, à cause de la qualité et de la régularité des approvisionnements.

"Si les cultivateurs tiennent compte de toutes ces choses l'agriculture pourra servir le Canada et les Alliés beaucoup mieux qu'elle ne l'a fait dans la dernière guerre et elle sera de même mieux en état de servir le pays, lorsque la paix sera rétablie.

"Durant la dernière guerre, les conditions en ce qui concerne l'agriculture étaient encore latentes et ils n'existaient pas de gros approvisionnements en 1914, et tout ou à peu près tout se vendait alors facilement. La production fût stimulée à l'excès et la qualité négligée. Quand la guerre éclata, le Canada jouissait d'une bonne réputation pour son bacon, mais à la fin du conflit cette réputation était tombée très bas. On abusa des sols; on ouvrit à la colonisation des terres qui n'auraient jamais dû être mises en culture. Lorsque la sécheresse survint en 1930, se prolongeant pendant plusieurs années, les sols dépourvus de fibre furent aisément charriés par les grands vents, aggravant ainsi le problème du rétablissement agricole des Prairies.

"Lorsque la guerre éclata en septembre dernier, le pouvoir d'achat du cultivateur canadien était faible et l'agriculture n'était pas dans une situation favorable. Le Grande-Bretagne est bien organisée pour l'achat des denrées alimentaires; elle a déclaré qu'elle donnerait la préférence à certains produits. On ne sait pas au juste encore quels sont ces produits et quelle quantité il en faudra, mais on sait qu'l vaudra beaucoup de bacon et de fromage canadiens.

"Lorsque l'on connaîtra au juste les aliments nécessaires, les cultivateurs canadiens devront être prêts à les fournir. Certaines régions se trouvent dans des conditions voulues pour augmenter la production du lin ainsi que celle du soja, pour ne mentionner que ces deux produits. Les recherches qui ont été faites par les fermes expérimentales fédérales, le collège d'Agriculture d'Ontario et autres ont démontré que l'on peut produire de grandes quantités de soja en cultivant les variétés adaptées aux différentes parties du pays. Cette récolte se prête à toutes sortes d'emplois dans l'industrie et constitue un aliment précieux pour le bétail.

"Quelle que soi la direction que prennent les efforts du cultivateur canadien pour aider à gagner la guerre, ces efforts doivent toujours s'inspirer d'un programme ayant pour but de mettre l'agriculture sur une base qui n'exigera que peu ou point de modifications lorsque la paix viendra."

(La Terre de Chez-nous)

F. F.

LE CROIT DANS LA POPULATION ANIMALE

D'après l'évaluation officielle la plus récente, la population chevaline des fermes canadiennes comptait 3,640 têtes de plus en 1939 qu'en 1938. D'autre part le nombre de porcs a augmenté de 807,100; celui des poules et des poulets de 4,735,200; celui des dindons de 326,400 et celui des canards de 8,200. Il y a eu par contre diminution de 11,600 dans le nombre d'oies, de sorte que l'augmentation nette pour toutes les volailles en 1939 par comparaison à 1938 est de 5,168,200. Le nombre total des bovins a diminué de 36,600 et celui des moutons de 49,200.

En juin 1939, la population animale totale des fermes canadiennes se décomposait comme suit (les chiffres correspondants de 1938 sont donnés entre parenthèses): chevaux 2,824,340 (2,820,700); bovins, 8,474,600 (8,511,200); moutons 3,365,800 (3,415,000); porcs, 4,294,000 (3,486,900); poules et poulets, 58,509,800 (53,774,600); dindons, 2,476,000 (2,039,600); oies, 795,400 (807,000); canards 624,000 (615,800); volailles totales, 62,405,200 (57,237,000). Sur ce nombre de 8,474,000 bovins, il y avait 6,873,500 vaches laitières et 926,100 génisses laitières, en diminution de 300 sur les vaches laitières et en augmentation de 29,000 sur les génisses.

L'étendue totale ensemencée des principales récoltes au Canada en 1939 a été, d'après une évaluation, de 58,291,800 acres contre 57,121,000 acres pour les mêmes récoltes en 1938. Le blé couvrait 26,7556,500 acres en 1939 contre 24,930,5500 acres en 1938.

L'EAU POUR LES JARDINS DES PRAIRIES

Comme on peut se procurer de l'eau de petites digues d'irrigation ou de fossés pour irriguer les jardins des fermes des Prairies, un feuillet sur ce sujet a été écrit par M. W.-H. Fairfield, régisseur de la station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta. Ce feuillet s'intitule: "L'irrigation d'un jardin de ferme dans les Prairies" et on peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

A la 40ème Exposition internationale de bestiaux et 21ème exposition internationale de grain et de foin à Chicago, Illinois, du 2 au 9 décembre 1939, les exposants canadiens ont remporté un total de 400 prix, se décomposant ainsi: 17 championnats, 9 championnats de réserve, 2 championnats pour les ventes de taureaux, 2 prix spéciaux d'association, 70 premiers prix et 300 autres prix.

Aux Fermiers

SI

Si vos animaux ont des poux utilisez du jus de tabac que vous obtiendrez en faisant bouillir ¼ de livre de tabac noir dans deux gallons d'eau et vous imbiberez vos animaux avec une éponge de la tête à la queue.

Une once de fleur de soufre dans une chopine d'eau froide, et appliqué avec une brosse donne aussi de bons résultatts. Ou encore l'application d'huile de lin crue sur les régions envahies, car les corps gras asphyxient les poux.

On conseille encore l'application d'un mélange composé comme suit: un demiard de benzine et un demiard d'huile d'olive.

Quel que soit le cas lavez bien l'animal d'abord avec du jus de tabac. Pour les porcs utilisez de préférence la préparation au soufre.

* * *

Si vous voulez préparer de la saumure pour le jambon, suivez la recette suivante: 8 livres de sel, 2½ livres de sucre, 2 onces de salpêtre et 4 gallons d'eau bouillante pour chaque 100 livres de viande. Pour une salaison complète, il faut calculer 4 jours de submersion par livre de jambon ou d'épaule. Après la période ainsi requise la viande sera lavée à l'eau tiède et suspendue dans le fumoir qui sera naturellement aussi étanche que possible.

* * *

Si vous désirez faire l'élevage du porc, gardez de préférence les vieilles truies En général une truie mérite d'être conservée pour l'élevage aussi longtemps qu'elle donne des portées nombreuses, qu'elle est bonne laitière, et qu'elle n'est pas devenue vicieuse L'expérience prouve que les truies adultes donnent des portées plus nombreuses, que les porcelets sont plus gros à leur naissance, que les mères sont plus fortes laitières, et enfin les petits sont plus précoces

* * *

Si votre truie mange ses petits donnez-lui, pendant la gestation, une ration riche en matières minérales et en protéine; au besoin on ajoute un peu de farine d'os à la ration

Avant et après la mise-bas donnez une nourriture légère (barbottages de son) et rafraîchissante. La mise-bas difficile, la congestion des glandes lactifères aigrissent la mère et la portent à se défaire de ses petits.

Il est très important de procurer de l'exercice à la truie portière en tout temps.

* * *

Si votre génisse tousse fréquemment, c'est qu'elle fait du rhume de cerveau causé apparemment par des courants d'air ou de l'humidité dans l'étable. Commencez par supprimer la cause ou les causes, puis essayez le traitement suivant: Faites-lui boire 3 chopines de tisane de graine de lin par jour; faites bouillir du foin et faites-lui respirer ces vapeurs en mettant le foin bouilli dans un sac et en maintenant le nez de la bête dans le sac. Donnez-lui 25 gouttes de teinture d'aconite dans un demiard de tisane de graine de lin, 3 à 4 fois par jour. Si ce traitement ne réussit pas, craignez la tuberculose et faites faire l'épreuve de la tuberculine par un vétérinaire.

* * *

Si vos veaux ont la diarrhée et s'ils meurent deux ou trois jours après leur naissance, c'est qu'ils font l'entérite des nouveaux-nés. Cette maladie est causée par l'infection. Nettoyez et désinfectez les étables et faites en sorte que les vaches aient une place propre pour la mise-bas. Désinfectez le cordon ombilical à la naissance du veau. Un médecin vétérinaire peut injecter un sérum pour guérir cette maladie.

* * *

Si votre jument de plus de 10 ans a le souffle, elle n'en guérira jamais complètement. Cependant vous pouvez la soulager et prolonger sa vie. Ne la faites travailler que légèrement Donnez-lui seulement une petite quantité de foin humide et augmentez sa quantité d'avoine. Permettez-lui de boire entre les repas seulement. Pour une semaine, donnez-lui chaque jour deux cuillerées à thé de liqueur arsénicale de Fowler avec sa nourriture. La semaine suivante, donnez-lui une cuillerée à thé d'iodure de potassium dans son eau, et cela pendant sept jours.

En ces 50 dernières années il n'y a pas eu un seul cas de fièvre aphteuse de peste bovine ni de pleuropneumonie parmi les bestiaux canadiens.

MOISISSURES DU BEURRE

Dans un rapport qui vient de paraître, le Dr E.-G. Hood, chef de la Division des recherches laitières du Service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture, déclarait que l'on juge aujourd'hui l'état sanitaire des beurreries canadiennes par le nombre de moisissures et de levures que l'on trouve dans le beurre fini, et la classification suivante a été adoptée: total des moisissures et des levures, moins de 10 par c.c. (centimètres cubes), excellent; 11 a 50 par c.c., bon; 51 à 100 par c.c., passable; plus de 100 par c.c. pauvre.

Les causes des numérations élevées des moisissures et des levures dans le beurre de beurrerie peuvent être l'une ou l'autre des suivantes: pasteurisation mal faite; obstructions dans les tuyaux et grille l'ouverture du pasteurisateur; mauvais nettoyage et mauvaise stérilisation du matériel (la baratte en particulier); papier parchemin mal stérilisé; eau impure; cuves de réception et glace malpropres; humidité; entreposage; emploi de bois trop vert pour les boîtes de beurre; mauvaises conservation du sel; mauvaise stérilisation du matériel d'emballage; exposition du beurre non protégé et réinfection par les murs et les plafonds de la chambre de malaxage.

POMMES DE TERRE CUITES POUR LES PORCS A BACON

Une grande partie de la récolte des pommes de terre est inutilisable pour la table ou pour la semence. On a proposé différents moyens d'utiliser ces patates de rebut; un de ces moyens est de les employer pour l'alimentation des bestiaux. Presque tous les bestiaux sont friands de pomme de terre, mais il semble que c'est pour la nourriture des porcs et sous forme cuite qu'elles ont le plus de valeur nutritive, déclare Léonard Griesbach, aide à la ferme expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B.

Il a été démontré par de nombreux essais d'alimentation à plusieurs institutions que quatre livres de patates bouillies ou cuites à la vapeur remplacent environ une livre d'orge moulue lorsqu'elles sont incorporées dans une ration équilibrée pour la nourriture des porcs. Les porcs de tout âge sont très friands de patates cuites et les rations équilibrées qui comprennent ces patates, produisent du bacon d'excellente qualité.

Les patates sont pauvres en substances minérales. Il faut donc renforcer par un apport de ces substances les rations qui contiennent des pommes de terre. Un mélange minéral satisfaisant, que l'on peut préparer à la maison, est celui qui se compose de 40 livres de farine d'os, 40 livres de chaux broyée et 20 livres de sel; on peut mettre quatre livres de ce mélange par 100 livres de la portion de grain de la ration. De même les patates sont faibles en protéine. Il faudra donc donner beaucoup de lait écrémé. A défaut de lait écrémé un supplément protéique comme la farine de poisson devrait former environ 20 pour cent de la portion de grain de la ration jusqu'à ce que les porcs atteignent le poids d'environ 120 livres. Passé ce poids, le supplément protéique peut être réduit à environ 10 pour cent.

A la ferme expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., il se fait des recherches très complètes sur l'emploi des patates pour l'alimentation des porcs et sur l'ensilage des patates dans des silos en fosses. On a constaté que les pommes de terre s'ensilent très bien en fosses à condition de les couper en tranches et de les mélanger avec une proportion de cinq pour cent par poids de farine de maïs humide et fermentée. Cet ensilage, préparé avec soin, se conserve au moins deux ans. Il vaut mieux le faire cuire avant de le donner aux animaux. Comme cet ensilage contient près de deux fois autant de matière sèche que les patates fraîches, il ne faut en donner que deux livres environ pour chaque livre de moulée de grain.

LE DISQUE EXCENTRIQUE

La Divisio nfédérale de la grande culture, de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, a entrepris en 1934 une série d'essais pour se renseigner sur la valeur des charrues de différents types, et il a été décidé dernièrement de faire aussi l'essai des herses à disques que l'on appelle en anglais "off-set", c'est-à-dire "décentré" ou "excentrique." Cet instrument est essentiellement un disque double, à sens unique. Lés résultats des expériences conduites jusqu'ici indiquent que dans les conditions ordinaires il y a peu de différence de traction entre la charrue à versoir et la charrue à disques, mais lorsque la terre est dure et sèche, la charrue à disques exige un peu moins de traction. On a constaté d'autre part que le disque "à sens unique" (one way disk) exige beaucoup moins de traction que la charrue ordinaire, de même que le disque "excentrique," cependant, à en juger d'après les indications recueillies jusqu'ici, les récoltes rapportent un peu plus sur gazon labouré à la charrue à versoir que sur gazon labouré à la charrue à disques. Le disque à sens unique ne s'est pas montré satisfaisant pour le gazon. Quant au disque "excentrique" on ne connaît pas encore le résultat des expériences qui ont été faites, mais il semble qu'il est beaucoup plus efficace sur le gazon que le disque à sens unique, et il s'est montré très satisfaisant dans la culture des chaumes.

LA COOPERATION

(suite de la 7e)

pération qu'est fondé ce mouvement, c'est l'idée coopérative qu'il met en oeuvre et dont il s'efforce de tirer les éléments du régime nouveau qu'il rève d'établir au Canada.

Or si cette organisation — rendons-lui ce témoignage — se défend d'être communiste et a refusé plus d'une fois toute alliance avec le parti de Moscou, on ne peut nier son caractère socialiste. Les études sérieuses que lui ont consacrées de hautes personnalités ne laissent aucun doute à ce sujet. Son chef d'ailleur n'a pas craint d'affirmer que son programme "s'appuyait — je cite ses propres paroles — sur des principes franchement socialistes."

L'EXPERIENCE D'ANTIGONISH

Il y a, heureusement, dans notre pays d'autres mouvements coopératifs, d'une inspiration plus saine, et auxquels le succès n'a pas manqué, "l'expérience d'Antigonish," appuyée, elle, sur les vrais principes coopératifs.

Dans une lettre adressée, en 1926, au nom du Saint Père, à S. Exc. le Délégué Apostolique au Canada, le cardinal Pacelli signalait, comme une des plus fortes digues élevées contre le communisme, l'oeuvre accomplie par l'Université Saint-François-Xavier.

Non seulement les autorités catholiques, mais même des hommes étrangers à notre foi n'ont pu retenir l'expression de leur admiration devant cet intelligent et vigoureux effort, couronné d'un si beau succès.

Car ce sont d'humbles citoyens, des pêcheurs et des mineurs, hommes sans instruction, plusieurs même illettrés, peu ouverts aux démonstrations intellectuelles, que les apôtres de la coopération ont eu la hardiesse de vouloir enrôler sous sa bannière. Il fallait d'abord les gagner à l'idée coopérative, la faire pénétrer dans leurs cerveaux et si puissamment qu'elles les conduisit ensuite aux gestes libérateurs.

Une méthode judicieuse, patiemment appliquée, a accompli le prodige. Ces modestes travailleurs ont accepté de se former en cercles d'étude et, sous la direction de maîtres dévoués, ils se sont initiés aux bienfaits de la coopération en même temps que s'opérait en eux l'éducation du sens coopératif

Les résultats ne furent pas lents. Je me permettrai simplement de vous dire que de nombreux villages ont pu se libérer du servage économique dans lequel les tenaient les puissantes compagnies et qu'une honorable aisance a remplacé dans leurs familles la misère d'antan.

Ces deux exemples contraires vous font voir la justesse de cette remarque d'un journaliste français: "La coopération peut être, comme la langue d'Esope, la meilleur ou la pire des choses."

DOMAINE AGRICOLE

La justice nous commande cependant de ne pas nous arrêter là. C'est surtout dans le domaine agricole que la coopération a exercé jusqu'ici ses bienfaits. A la merci d'exploiteurs sans conscience, peu armé pour se défendre, le cultivateur devait, plus que tout autre, comprendre les avantages de la solidarité professionnelle. Là où il a su dominer l'individualisme qui trop souvent l'asservit, de merveilleux résultats ont été obtenus.

Les économistes d'ailleurs sont unanimes à le reconnaître: l'agriculture ne saurait, à notre époque, se passer de la coopération. Laissés à eux-mêmes, les cultivateurs s'acheminaient vers la ruine. Appuyés les uns sur les autres, ils réussiront à surmonter les rudes obstacles qu'ils rencontrent et à vivre au moins une vie convenable.

LE BON EMPLOI

Des engrais chimiques

L'emploi judicieux des engrais chimiques est essentiel pour obtenir le meilleur résultat. Pour bien se servir de ces engrais il faut connaître les besoins du sol et des récoltes, et les engrais qui répondent le mieux à ces besoins. Le choix des engrais chimiques doit varier suivant les récoltes cultivées et suivant la nature du sol et du climat que l'on rencontre dans les différentes provinces. C'est pour cette dernière raison qu'un arrêté en conseil a été adopté dernièrement, prescrivant que les engrais chimiques vendus dans une province quelconque soient approuvés par le Ministre provincial de l'Agriculture, conformément à la loi. On raccorde ainsi directement la vente des engrais chimiques à la propagande instructive entreprise par la province, laquelle est à son tour basée sur les résultats des expériences conduites dans la province.

La plupart des provinces canadiennes ont déjà établi des conseils d'engrais chimiques pour guider les ministres provinciaux de l'Agriculture sous ce rapport. Les membres de ces conseils se composent de personnes qui font autorité dans la province en ce qui concerne la question. Ces conseils ont pour tâche d'étudier toute la question à fond, et de recommander les engrais chimiques à employer dans le domaine provincial. Les recommandations sont ensuite publiées pour la gouverne des cultivateurs après avoir été approuvées par le Ministre provincial de l'Agriculture.

Tous les cultivateurs devraient se procurer le texte de ces recommandations en s'adressant à leur ministre provincial de l'Agriculture. Si ces recommandations sont suivies, les insuccès dans l'emploi des engrais chimiques seront en grande partie évités.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	27½
No 3 C.W.	24
Fourrage No 1	21½
Fourrage No 2	18½
ORGE —	
No 1 C.W.	35
No 2 C.W.	35
No 6 C.W.	33
SEIGLE —	
No 2 S.W.	57½
No 3 C.W.	50½
No 4 C.W.	43½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.25
Ordinaires	4.25 à 5.25
Vaches de choix	4.25 à 4.75
Ordinaires	3.00 à 4.00
Taureaux	3.00 à 4.50
Veaux de choix	6.50 à 7.00
Cochons pour bacon	8.35
BEURRE	
No 1	28½
No 2	27
No 3	25½
CREME	
Spécial	25
No 1	23
No 2	20
OEUFS	
A	16 à 17
B	12 à 13
C	8 à 9

La Revue Agricole (Situation agriciole et pévisions) qui a été publiée tous les ans depuis 1934 par le Ministère fédéral de l'Agriculture et le Ministère fédéral du Commerce et de l'Industrie, ne parraitra pas en 1940.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

BONNYVILLE — St-LOUIS

Le froid, longtemps attendu, nous est arrivé avec un thermomètre de 30 sous zéro. Malgré ce grand froid les amateurs de sport se portent à la patinoire. Une magnifique joute captiva l'enthousiasme de tous les spectateurs alors que la formidable équipe d'Elk Point remportait de nouveau la victoire par un pointage de 4 à 3. Les points locaux furent faits par Paul Sabourin, Maurice Sabourin et Paul Bougie. M. André Vallée joua une partie excellente comme gardien de but pendant toute la joute. Un grand nombre d'amateurs se rendent à ces joutes et à mesure que les joueurs deviennent en forme l'intérêt grandit et nous espérons voir les gens montrer tout l'encouragement possible.

* * *

Le film français "Sommes-nous Défendus?" a été fort goûté à Bonnyville. Plusieurs étaient venus jusque du Lac Froid pour le voir et l'entendre.

* * *

L'assistance au cours de la jeunesse a augmenté d'une manière sensible.

LEGAL

Un accident qui aurait pu avoir des suites déplorables a plongé Legal dans l'anxiété. Le petit Jacques Tremblay, âgé de 7 ans, fils aîné de notre garagiste Oscar Tremblay, a été frappé par une auto mercredi soir. Nous apprenons que l'enfant est maintenant hors de danger.

* * *

Faisant suite au mémorable Congrès du mois d'octobre, Legal aura dimanche le 21 sa Journée de l'Association: Messe solennelle chantée par deux cents enfants, sermon de circonstance, et le soir, soirée dramatique et musicale. Le drame historique et épique, "Les Deux Vengeances" si admirablement donné par les élèves du Juniorat, le 8 décembre, sera répété à Legal, au profit des oeuvres scolaires du R. P. Fortier.

* * *

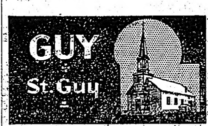
Dimanche, le 28, M. et Mme David Quesnel fêteront leurs noces d'or à la grand'messe. Le soir un banquet réunira une centaine de convives à la salle paroissiale. Une soirée de famille à laquelle le public est invité terminera le jubilé.

* * *

La semaine dernière eut lieu l'enterrement d'une petite fille de 19 mois, enfant de M. et Mme Louis Casavant. Nos sincères sympathies.

* * *

Les Novices du Noviciat de Saint-Albert passèrent la journée de samedi le 13 au couvent de Legal. Les parents et amis de celles qui étaient autrefois de Legal, furent heureux de les rencontrer.



Le 31 décembre 1939, à la grand'messe le "Miserere" fut chanté pour demander pardon au Bon Dieu pour les fautes volontaires commises durant l'année, et avant le "Tantum", on chanta le "Te Deum" en actions de grâces pour les faveurs obtenues.

* * *

Le 1er janvier, avant la grand'messe, le curé entonna le "Veni Creator" pour demander au Saint-Esprit de nous guider durant l'année 1940. Monsieur le Curé fit ses souhaits aux paroissiens.

* * *

Les trois Rois Mages nous arrivèrent, en temps, pour la belle fête de l'Epiphanie. M. le Curé, dans son sermon, nous demanda de manifester directement notre foi dans toutes les occasions privées et publiques. Il nous donna des exemples vécus et pratiques de véritable action catholique.

Le 7 janvier, dimanche de la Ste Famille il y eut consécration solennelle de nos familles à la Sainte Famille. Très belle assistance.

* * *

Le 8 janvier, M. le Curé en compagnie de M. Emile Johnson continua sa visite de paroisse (interrompue depuis quelque temps). Quelques visites dans l'avant-midi, et diner chez M. Emile Johnson. De nouveau en route, l'après-midi avec Joseph Johnson. Une dizaine de familles furent visitées et le souper fut pris chez M. Aurèle Lambert.

Le lendemain, de nouveau en route et diner chez M. Alfred Martel, et souper au presbytère. Mercredi, le 10, diner chez M. Maurice Lambert et souper au presbytère. La visite se trouve ainsi terminée. Très bon accueil partout. Il restera maintenant à faire le total des familles visitées et ceci nous donnera le nombre total des catholiques de la belle paroisse de Guy.

* * *

M. Walter Hébert est toujours à l'hôpital de McLennan pour sa jambe cassée. Il semble en bonne voie de rétablissement.

Mme Laurent Hébert a dû, elle aussi, passer quelques jours à l'hôpital.

* * *

Le 11 janvier, il y eut grand'messe à Guy en l'honneur des Ames du Purgatoire pour faveurs obtenues durant l'année 1939; cette messe fut payée par la famille de M. Antoine Bélanger.

* * *

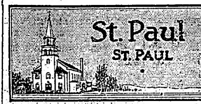
Le 4 janvier au soir, un citoyen catholique de Guy revenait de Donnelly en cabouse; il était 7 heures du soir; nuit noire. Un bon team tirait la voiture. Tout-à-coup elle inclina du côté droit; elle inclina de plus en plus; elle s'arrêta de s'incliner quand elle fut par terre; les 2 vitres de ce côté se brisèrent, le tuyau du poêle sortit de sa place, et les flammes s'élancèrent du poêle renversé debout. Que faire? Impossible d'ouvrir la porte de gauche, bloquée par du bagage. Alors notre citoyen d'une main tenant les cordeaux se mit en devoir de faire sauter le chassis d'avant avec son pied droit. C'est par ce trou que notre individu put quitter sa cabouse. Il manqua ainsi peut-être une chance unique de mourir martyr en brûlant dans sa cabouse.

Une fois dehors, il s'empressa de bien attacher ses chevaux; puis, il se mit à éteindre le feu avec de la neige ramassée quasi comme avec une cuillère à soupe.

La Divine Providence vint à son secours, car voilà que sur la route venant de Donnelly arriva M. et Mme Campbell et leurs enfants. En bon Samaritain, M. Campbell aida le pauvre citoyen à relever sa cabouse et il arrangea le tuyau du poêle en place, remit l'attelage en ordre et remonta l'équipage sur la grande route.

Le citoyen reçut l'aimable invitation de coucher chez M. Campbell; l'invitation fut acceptée, et en route! Le lendemain matin, le citoyen continua sa route avec quatre vitres de moins à sa cabouse, comme conséquence de son accident. "L'expérience passe science." Pour plus amples détails, allez causer avec le curé de Guy.

CONSTANTSA. — Les autorités navales de Roumanie ont donné ordre au navire "Bessarabie" de retourner au port d'Istamboul à cause "des manoeuvres de la flotte russe dans la mer Noire."



Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu et de la Sainte Eglise:

Le 10 décembre 1939, Marie Cécile Mariette, fille de M. et Mme Charles Lafrance. Parrain: Clovis Thérien; Marraine: Cécile Lafrance.

Le 10 décembre 1939: Marie Catherine Jeanne, fille de M. et Mme Joseph Daigneault (Daniels). Parrain: Jean Daigneault; marraine: Mme Sam Bérard.

Le 17 décembre 1939: Joseph Donat Marcel Patrice, fils de M. et Mme George Robinson. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Noël.

Le 24 décembre 1939: Joseph Henri Urbain, fils de M. et Mme Louis Létourneau. Parrain: Phydi-Joly; marraine: Lucienne Joly.

Décès

Vendredi le 12 janvier est décédé muni des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, M. Louis Philippe Henley. Il était âgé de 88 ans.

M. Henley demeurait autrefois à Lafond.

Les funérailles ont eu lieu lundi le 15 janvier. Le R.P. Leclainche O.M.I., chanta le service. Au choeur le R.P. Fournier, curé, et M. l'abbé Mailloux de Lafond.

Plusieurs parents et amis y assistaient.

Qu'il repose en paix.

* * *

Nous apprenons avec regret le décès de M. Louis Lessard, survenue à Edmonton, lundi le 15 janvier. M. Lessard était avantageusement connu à St-Paul où il a résidé plusieurs années.

A Mme Thomas Lessard, à son fils, le R.P. Lessard, o.m.i., et à tous les membres de la famille, nous offrons l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

Nous remercions sincèrement le personnel du journal "La Survivance" pour leurs bons souhaits à l'occasion du Nouvel An et leur offrons en retour nos meilleurs voeux pour une année heureuse et prospère.

FORT KENT

Décès d'un Pionnier octogénaire

La mort frappa le matin du 11 décembre M. Alexis Levaseur, pionnier aussi bien que colonisateur de notre paroisse. Le vénérable vieillard expira après avoir été tenu au lit pendant près de 3 ans d'une maladie de vieillesse.

Né à St-François de Madawaska, N.-B., M. Levasseur arriva dans l'ouest en 1910, s'établissant sur une ferme maintenant appelée Fort Kent. Etant un des premiers blancs dans notre région son attitude de générosité fut certainement digne d'appréciation aux colons des premières années. Ses portes étaient toujours ouvertes à tous avec de grands "bienvenus."

Si les RR. PP. Oblats qui étaient alors missionnaires dans nos missions étaient encore vivants, ils pourraient sans doute exprimer de grands sentiments de gratitude qu'ils possédaient envers le défunt. Le défunt Père LeGoff lui-même a célébré la Sainte Messe dans sa maison bien des fois. Nul ne pouvait sortir de chez lui s'il avait faim et surtout les Pères Missionnaires qui étaient toujours bienvenus chez ce vrai chrétien.

Il laisse pour pleurer sa perte, une fille, Mme J. Bouchard, de Fort Kent 5 garçons, Alphonse et Joseph, de Fort Kent, Octave, de Vancouver, Félix, d'Edmonton et Lévite de Edmunster N.-B. Outre ses enfants, il laisse 19 petits enfants et 2 arrières petits enfants.

Le funérailles eurent lieu mercredi le 13 décembre. Le service diacre et sous-diacre fut chanté par M. le Curé Connoir assisté par M. le Curé Lapointe et l'abbé Ricard de Bonnyville.

Il fut conduit à sa dernière demeure par ses deux garçons Alphonse et Joseph, ses deux petits fils Thuribe et Wilbrod Bouchard, M. Willie Michaud et M. Willie Levasseur. M. Maxime Levasseur, neveu du défunt dirigea le cortège funèbre.

Les familles Alphonse et Joseph Levasseur ainsi que la famille Bouchard désirent remercier par l'entremise de la Survivance tous les parents et amis pour leurs accueils sympathiques et surtout M. le Curé Connoir et les RR. Soeurs de Ste Croix.



Le 6 janvier mourait à l'hôpital général d'Edmonton, Mme Henri Chalifoux, âgée seulement de 43 ans. Son mari l'avait précédé dans la tombe il y aura trois ans en mars. Les funérailles eurent lieu mardi dernier parmi un grand concours de parents et d'amis. Mgr Pilon chanta le service avec M. le Vicaire de Morinville comme diacre et le R. P. desservant de l'hôpital comme sous-diacre. M. Parfait Chalifoux, beau-frère de la défunte, conduisait le deuil et le corps était porté par ses deux frères MM Alfred et Joseph Dubord, ses quatre beaux-frères, M. Emile Chalifoux d'ici, M. Armand Chalifoux de Morinville, M. Ephrem Rousseau de Morinville, M. Flynn de Morinville. La dépouille mortelle était exposée chez Mme Alfred Dubord, mère de la défunte. Beaucoup de bouquets spirituels furent offerts et presque toute la paroisse vint prier auprès de la dépouille mortelle. La défunte laisse cinq enfants: Rachel, qui suit un cours de garde-malade; Robert, Rodolphe, Laurent et André, ce dernier n'étant âgé que de 7 ans, tous de Beaumont. Survit aussi la mère de la défunte, Mme Alfred Dubord; 3 frères: MM. Joseph, Alfred et Arcade Dubord; une soeur: Mme Léo Donahue, de Coal Valley. A la famille en deuil nos vives sympathies.

* * *

Etait de passage, Mme et M. Léo Donahue de Coal Valley.

* * *

Sont revenues aussi de Coal Valley, les familles Lambert et Hinse qui étaient allées passer le jour de l'An chez leur soeur Mme Léo Roberge.

* * *

Chez M. et Mme Hubert Rivard ont le plaisir d'avoir parmi eux leur fille Mme Ford qui est venue d'Oregon passer les fêtes avec ses parents.

* * *

M. Pierre Bérubé toujours en voyage dans l'ouest des Etats-Unis.

C'est avec plaisir que nous apprenons le débarquement en Angleterre de nos soldats. Peut-être qu'avant longtemps verrons-nous partir un régiment de femme car la femme qui fume et qui boit pour faire comme les hommes peut aussi être soldat.



Lundi, le 15 janvier, le R. Père Ehmann, curé de Wainwright et M. l'abbé McGrane, curé de Irma, étaient en visite chez M. le Curé N. Chartrand curé de Chauvin. Revenez-nous encore chers visiteurs.

FALHER — Ste Anne

Le 11 janvier: Les élèves du couvent célébrent la St Alfred, fête patronale du R.P. Alfred Bouchar, O. M.I., curé de Falher. Des chants missionnaires ont été exécutés avec un réel succès. Les petits gars nous ont joué une courte comédie "le razoir de Papa" tandis que les grandes ont exécuté une magnifique pièce "Appel de Dieu". Mlles Henriette Martel et Fernande Boris rendaient les rôles principaux.

Le R. P. Curé a remercié les enfants; il était réellement ému. Il a aussi tiré des leçons de cette séance. Plus de générosité encore à l'avenir. Nous avons foi en vous les jeunes, vous qui êtes notre espérance. Les scènes de dévouement qui se sont déroulées sur le théâtre aujourd'hui se rencontreront peut-être parmi vous plus tard si vous vous efforcez de suivre la voix de vos guides, vos prêtres.

Les enfants lui ont présenté un bouquet spirituel très précieux. Un prêtre plus que tout autre est en mesure d'évaluer ces richesses surnaturelles.

* * *

Le 11 janvier au soir, le R. P. Bouchard donnait une conférence sur la coopération. (Sa nature et ses principes). Le sous-sol de l'église se trouva à peu près rempli, les gens sont avides d'entendre parler de coopération. Le R. P. Bouchard donnait sa conférence qui servait de cours de la "Youth training association of Alberta."

* * *

M. Aurélius Servant et Delphis son frère ainsi que sa soeur Mme Romulus Brodeur tous de Falher ont eu la douleur de perdre leur vieux père, lundi le 8 janvier dernier. Un service solennel a été chanté à Donnelly, le 11 janvier au matin.

Nous offrons à la famille éprouvée l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

Ce matin (12 janvier) un télégramme de Calgary annonçait à M. P.-Z. Pelletier la mort de son épouse. Mme Pelletier souffrait de l'as.hme depuis de longues années une maladie de coeur l'a terrassée en quelques jours. Mme Pelletier est la mère de M. René Pelletier, député de Grouard au fédéral.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

Le 6 janvier dernier Mgr Ubald Langlois, O.M.I., nous accordait une visite.

Mgr a donné quelques nouvelles obédiences le R. P. Marcotte, O.M.I., quittera Jean Côté qu'il desservait depuis plus d'un, le vicaire de Girouxville le remplacera probablement puisque le Père Nadeau, curé de Girouxville, en est dorénavant le responsable. Le R. P. Marcotte ira fonder une mission à Ballater, il desservira aussi l'école du Lac Magloire. Ces deux missions ne lui enlève pas ses anciens postes de Nampa, Rino, Springburn, Armanvallée, etc.

* * *

M. l'abbé Legault curé de Donnelly était en visite à Falher dernièrement.

"MES FICHES"

Sommaire du 15 jan. 1940.—No. 58 Religion et Humanisme, par M.-S. Gillet, o.p. La Pratique et l'Art de l'Amitié, par L. Dugas. Lettre encyclique "Summi Pontificatus", S. S. Pie XII. Droits et Devoirs du citoyen en cas d'anarchie, J. du Plessis. La Neutralité de la Belgique, par Emile Hambresin. Le Prbolème du chômage, par Antoine de Tarlé. Qu'est-ce que le blocus? par J. G.-R. Les Dimensions des étoiles, par Lucien Rudaux. Raisons d'adopter l'art moderne dans l'architecture et le décor des églises, par Chan. G. Arnaud d'Agnel. Recherches historiques sur les spectacles à Montréal de 1760 à 1800, par E.-Z. Massicotte. Nos luttes constitutionnelles par Abbé Lionel Groulx. Neville Chamberlain.... Le numéro: 5 sous. Abonnement d'un an: $1.00. Numéro spécimen sur demande. Prière de joindre 3 sou sen timbres-poste. Mes Fiches, 3530 ave Atwater, Montréal.

HONGKONG. — Les troupes japonaises viennent d'évacuer le territoire qui avoisine la colonie anglaise de Hongkong et les troupes anglaises et chinoises ont repris contact. Les Japonais ont présenté cette évacuation comme un geste amical à l'égard des Anglais, mais on affirme qu'ils avaient besoin de ces troupes pour poursuivre leur campagne dans le nord de la province de Kouangtoung.

BERLIN. — "Das Schwarze Korps", organe des troupes d'élites nazies, dit que les autorités étudient le projet de payer une partie des salaires des travailleurs allemands au moyen de "billets à ordre."

LONDRES. — Le major-général A.-G.-L. McNaughton, commandant en chef de la première division canadienne outre-mer, est arrivé en France pour conférer avec lord Gort et le général sir Edmund Ironside.

PARIS. — Le ministère de l'Air a ordonné que les avions allemands abattus soient exposés dans une grande salle d'exposition des Champs-Elysées.

BALE, Suisse. — Les achats des alliés dans les Balkans, dans le but d'enlever à l'Allemagne l'emprise qu'elle a sur les matières premières sont, dit-on, le principal facteur d'une augmentation de $6,234,000 dans le solde total de la banque des règlements internationaux.

LILLE, France. — Sept hommes et femmes ont été arrêtés au cours d'un raid de la police dans un appartement. Ces personnes tentaient de reconstituer le parti communiste français mis hors la loi au début de la guerre.

LONDRES. — Deux trains de voyageurs sont venus en collision. Des vingtaines de femmes et d'enfants ont été emprisonnés dans les wagons endommagés.

MACPHERSON EST CONDAMNE A SUBIR SON PROCES

Propagande illicite. — Doit verser un cautionnement de $1.000 dollars

L'ACCUSE FAIT DES AVEUX

Accusé d'avoir violé les règlements de guerre du Canada, James A. MacPherson, chef du parti communiste d'Alberta vient d'être condamné à subir son procès devant les juges de la Cour Suprême.

M. le Juge Howson a obligé l'accusé à verser un cautionnement de 1.000 dollars en attendant son procès.

MacPherson est accusé d'avoir distribué clandestinement des brochures communistes intitulées: "Le peuple veut la paix." Ces pamphlets furent distribués au cour de la nuit du 11 novembre.

Le major général Griesbach a juré avoir reçu une copie de la brochure portant le nom de MacPherson.

De son côté, le maire Fry a aussi juré avoir reçu par la malle, à son bureau, une brochure identique qu'il envoya aussitôt à la Police Montée.

Aveux

Après avoir été recherché pendant plus d'un mois, MacPherson fut arrêté, le 24 décembre dernier, sur l'avenue Jasper, à Edmonton.

Le détective Keeler a rapporté les déclarations de MacPherson. Devant lui, l'accusé avait admis avoir signé les brochures et il avait ajouté qu'il s'était trompé en les envoyant par la malle.

Deux autres persones furent arrêtées avec MacPherson.

Enfin le Constable Russell est venu témoigné dans le même sens.

C'est après toutes ces déclarations que le chef communiste fut condamné à subir son procès.

On lui serre la ceinture



(Winnipeg Free Press).

AVIS

Le Consulat de France à Vancouver informe les réservistes français pères de deux enfants et plus, et qui n'auraient pas encore avisé les autorités françaises de la naissance de ces enfants, de vouloir bien immédiatement se mettre en rapport avec le dit Consulat.

Les hommes de cette catégorie bénéficient, du fait de ces naissances de certains avantages au point de vue militaire, à condition d'effectuer les déclarations nécessaires avant le 1er février 1940.

Il est de leur intérêt de se conformer au plus tôt aux présentes instructions, car les déclarations ne seront plus recevables après la date limitée c.-dessus fixée.

Le mouvement Coopérateur

LE TAUX D'INTERET

On a soulevé, il y a quelques temps, la question du taux d'intérêts, dans les Caisses Populaires. Nous avons prétendu et nous prétendons encore qu'un taux de 6% serait plus que raisonnable et que l'on ne devrait pas exigé davantage. Car qui emprunte les petits montants sinon l'humble, le modeste travailleur? Et peu importe que le montant qu'il verse est minime; le principe reste que dans bien des cas, on l'oblige à verser du 12%. Les Caisses Populaires n'ont pas pour but premier de faire réaliser des profits, comme dans le système capitaliste; mais d'aider et de s'entraider. On ne pourra se dire coopérateur, que si on se pénètre de cet esprit.

Voici que le "Devoir" nous apporte sur ce point des opinions dont on ne saurait nier la valeur. L'article est de M. Emile Benoist.

Caisses populaires et petit crédit

Le gérant de la Caisse Populaire de Warwick (comté d'Arthabaska) nous adresse une lettre que nous reproduisons dans une autre page, et il y joint un texte que nous croyons intéressant de porter aussi à la connaissance de nos lecteurs.

Voici le texte que nous fait tenir notre correspondant:

A Canadian Journalist, Alphonse Desjardins, aghast at the evils of the loan shark in Quebec, started a co-operative bank in Levis. His first collection totalled the laughable sum of $26.00 but in seven years the capital had reached $80,000 and loans had been made to members aggregating $350,000, at interest rate of 6 1-3%. What was equally important, the loan shark was driven out of Levis and a co-operative banking movement launched that to-day has crippled loan sharks throughout America.

C'est un témoignage de plus qu'il faut ajouter au dossier des Caisses populaires Desjardins. Un périodique des Etats-Unis, Menthology, qui est l'organe de la société qui fabrique le 'mentholatum', note que les Caisses Desjardins, nos modestes Caisses populaires, fondées il y a une quarantaine d'années, à Lévis, ont d'abord fait disparaître le prêt usuraire dans cette petite ville et qu'ensuite leur action bienfaisante s'est fait sentir par toute l'Amérique. Menthology souligne le fait que les Caisses consentent des prêts à leurs membres au taux plus que raisonnable de 6 1-3 pour cent en moyenne.

Six et un tiers pour cent, cela se compare assez favorablement au taux de 12% que le gouvernement d'Ottawa, par une loi toute spéciale, vient de permettre aux sociétés privées qui pratiquent le petit prêt et qui exploitent le petit emprunteur. L'on ne comprend pas vraiment que dans un pays et dans une province où les Caisses populaires existent, ont toute liberté de se développer, d'étendre leur rayonnement, le prêt à 12% puisse se pratiquer, ait sa raison d'être. Le fait est pourtant là.

Un moyen méconnu

Le témoignage de 'Menthology' ne manque certes pas d'être flatteur pour les Caisses populaires. Leur action s'est fait sentir pour toute l'Amérique, il s'en faut réjouir. Mais cette action s'est-elle fait suffisamment sentir? C'est une autre affaire. Même chez nous, dans notre province, qui fut le berceau des Caisses populaires en Amérique, celles-ci ne rendent pas tous les services qu'il leur est possible de rendre. Il n'en tint pas tant aux Caisses, qui font de leur mieux pour se faire connaître, faire parler d'elles, en bien, qu'à l'incompréhensible apathie du public. Depuis surtout qu'elles se sont groupées en fédération, les Caisses offrent à leurs membres et à ceux qui sont susceptibles de le devenir, c'est-à-dire tout le monde, les garanties les meilleures. Elles pourraient être pour le Canada français le principal instrument de rédemption économique, mettant l'épargne à la portée de tous et de chacun, même du plus modeste salarié, mettant aussi à la portée de tous et de chacun une forme bienfaisante de crédit, le crédit à faible taux d'intérêt, qui s'accommode du remboursement à la petite semaine, qui préconise même ce mode de remboursement.

Le crédit à la petite semaine, tel que les Caisses l'ont organisé et qu'elles le mettent à la disposition de tous, se rend-on compte qu'il n'en faut pas davantage pour faire disparaître cette plaie sociale qu'est la sorte de vente à la petite semaine qui se pratique trop souvent? Si l'on savait se servir de ce moyen!

COOPERATION A FALHER

Toujours fidèles au mot d'ordre de l'A.C.F.A. nous continuons nos études de coopération

Mardi, cercle d'étude chez M. Louis Labbé dans le sud de la paroisse. 15 membres étudient le 4ème chapitre d'Hannam, un père du presbytère va présider ce cercle. Il insiste surtout sur la doctrine de la consommation.

Mercredi le mot d'ordre est donné à tous les cercles de suivre le programme coopératif donné à la radio. M. Henri Bois a su intéresser tous nos gens. Les pauvres qui n'ont pas de radio étaient les invités des plus fortunés.

Jeudi le 11 janvier, conférence sur la coopération donnée par le R.P. Bouchard curé de la paroisse; il parle une heure durant sur la nature et les principes de la coopération. Tous les cercles sont invités à la conférence. Les délégations furent satisfaisantes. Le P. Curé organise 2 autres cours sur la coopérative pour la semaine prochaine. Il traitera des coopératives de production de consommation; sa dernière conférence portera uniquement sur les caisses populaires. Ces conférences sont données sous le auspices des cours de la "Youth Training Association of Alberta."

Vendredi le 12 janvier le cercle d'étude se tient chez M. Henri Despins, dans le sud de la paroisse où une douzaine de membres étudient l'historique des coopératives au Canada. Ce cercle fonctionne très bien.

Les cercles du couvent ont recomencé leurs activités.

La copération nous sauvera. Et nous tiendrons.

APRES LE CONGRES

On aura intérêt, même en Alberta, à relire attentivement ce qu'écrivait M. C.-E. Couture, au lendemain du congrès de Montréal:

"Le Congrès de la Coopération qui vient de se tenir, dit-il, attire une fois de plus notre attention sur ce sujet très important. Un peu partout dans la province on a fait en cette matière des essais plus ou moins réussis. On ne peut discuter sur la valeur intrinsèque de ces entreprises; il faut profiter de cette force née de l'union pour redresser nos positions économiques chancelantes. Dans les colonies plus peut-être que partout ailleurs, la coopération offre le salut. Il faut en effet que l'on puisse y compter les uns sur les autres dans la vie quotidienne. Il y faut des organismes qui puissent recevoir les économies des colons, grouper leurs achats et leurs ventes, leur procurer sans passer par des détours interminables un crédit de quelques dollars quand la nécessité s'en fait urgente.

Mais on aurait tort de négliger les points qui ont pu diminuer les succès de telle ou telle entreprise coopérative. La coopération n'est pas tant une entreprise passagère que tout un mode de vie, tout un état d'esprit. Pour être bons coopérateurs, il ne suffit pas de se grouper à un moment donné pour faire ensemble un achat de grain de semence une vente de pommes de terre. Il faut être, dans son esprit, continuellement disposé à adopter toute mesure qui puisse aider ses confrères même s'il faut pour le moment faire quelques pertes. L'occasion se présentera plus tard où l'on devra faire face aux mêmes difficultés.

Ce qui manque encore le plus dans les entreprises du genre, c'est évidemment une conviction profonde et sincère. Or cette disposition n'est pas innée elle s'acquiert par un travail d'éducation long et patient. On a peut-être, dans le passé, donné trop d'attention aux entreprises actives pour ce qu'on s'est occupé des cercles d'étude. Et pourtant, il faut inculquer profondément à nos gens les véritables principes coopératifs avant de songer à la création de tout organisme opérant. S'il est un moment où l'on doit savoir où l'on va, où l'on doit être au courant de son affaire, c'est bien lorsqu'une fois on est engagé dans une entreprise.

Dans nos régions de colonisation, il faudra savoir profiter de l'expérience acquise. Avant d'organiser quoi que ce soit, il faut éduquer nos gens, les pénétrer de l'idée coopérative, les pousser à réclamer eux-mêmes la création d'organismes coopératifs. Là repose le succès: procéder autrement c'est vouer d'avance l'entreprise à la faillite.

Espérons que le Congrès montrera à notre population les grands bienfaits de la coopération, mais aussi et surtout la nécessité de procéder avec des méthodes sûres et éprouvées pour en retirer tous les avantages possibles."

C.-E. COUTURE

D'où lui viennent ces profits?

Des prêts qu'elle consent, puisque l'argent des parts sociales, les dépôts des sociétaires tout cela est prêté.

Qu'entendez-vous par un profit net?

J'entends l'argent qui reste à séparer entre les sociétaires, après que la Caisse a payé les dépenses courantes pour les écritures, papiers, etc., et, l'intérêt sur les dépôts ordinaires.

Un exemple, s'il vous plait?

S'il reste deux cents piastres à séparer entre les sociétaires, la Caisse mettra quarante piastres au fonds de réserve. Elle divisera ensuite ($160.00) cent soixante piastres d'après le nombre de parts payées par chacun d'eux, et le nombre de mois écoulés. Jusqu'ici pas une Caisse—et il y en a près de 400 dans la province de Québec, plus de 6000 aux Etats-Unis, 150 en Nouvelle-Ecosse, 50 au Nouveau-Brunswick et une centaine dans le reste du pays,—n'a payé moins de 8 pour cent sur ses parts et plusieurs ont même donné jusqu'à du 7 pour cent.

A mesure que le fonds de réserve augmente, les bonis et les intérêts sont plus élevés.

Les taux sur les prêts diminuent.

Mais à qui ce patrimoine?

A tout le monde..., et à personne en particulier. C'est à la Caisse populaire paroissiale.

?

Qu'est-ce que la taxe d'entrer?

Le "dix sous" ou tout autre montant fixé de temps à autre, que doit verser le sociétaire, pour chaque part sociale ($5.00) qu'il achète.

Cette taxe d'entrée a aussi pour but de détourner le sociétaire de retirer ses parts sans absolue nécessité; car, dans des Caisses populaires, le sociétaire a toujours le droit de retirer ses parts, quand bon lui semble.

Qu'entendez-vous par un fonds de réserve?

C'est le pourcentage — ordinairement vingt pour cent — qu'une Caisse garde chaque année, sur les profits nets pour se former un patrimoine.

COOPERATION, REMEDE A NOTRE ASSEVISSEMENT ECONOMIQUE

Par le R. P. P. Archambault, S.J.

A l'asservissement économique, en effet, dont nous souffrons, à cette triste situation qui tient dans la gène, voisine de la misère quand ce n'est pas la misère elle-même, un si grand nombre des nôtres, il existe un remède.

COOPERATION ECONOMIQUE

Ce remède, qui n'est pas une panacée et dont il serait imprudent, malgré ses bienfaisants effets, d'exagérer la valeur et de trop étendre la portée, c'est la coopération économique.

Sujet, vous l'avouerez mesdames et messieurs d'une vive actualité et que nous avons choisi comme thème de cette XVème Semaine sociale.

S. E. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe définissait récemment, avec un auteur moderne, la coopération économique: "Toute organisation sociale qui vise, sinon à éliminer, du moins à réduire le nombre et le profit des intermédiaires, soit dans l'intérêt des producteurs, soit dans l'intérêt des consommateurs."

Et M. Maroteaux ajoute: "La coopération est, sur le terrain économique, une application de ce principe que les hommes, et surtout les plus faibles, ont besoin de se grouper pour suppléer à l'impuissance ou à l'insuffisance de leurs facultés individuelles elle permet à tous ce qui serait au-dessus de la portée de chacun d'eux."

Bien conçue, tenue dans de justes bornes la coopération est bienfaisante. Le R. P. Vermeesch, s.j., résume ainsi ses avantages: "Indépendamment des utilités d'ordre supérieur qui tiennent à l'esprit dont elle est animée, la coopération, sagement pratiquée, peut apporter à la société ces trois bienfaits: des facilités d'existence pour les petites gens; pour la moyenne et la petite industrie, un crédit à leur portée et une organisation d'achats et de ventes en commun; l'ascension sociale d'une élite ouvrière".

Mais comme il arrive souvent pour d'excellentes idées des écoles diverses se sont emparées du coopératisme et en ont fait des applications plus ou moins justes, parfois même complètement erronées et dangereuses. Ainsi l'école socialiste.

Ses adeptes ont porté la coopération sur le terrain de la lutte des classes. Ils ont voulu en faire l'instrument de la dictature du travail et pour y atteindre, ils se sont efforcés de la généraliser, de la rendre même obligatoire

LA C. C. F.

Il existe en effet, dans notre pays, sous le nom de "Cooperative Commonwealth Federation", ou C.C.F., une organisation politique, représentée au Parlement par plusieurs députés et qui jouit d'assez fortes sympathies dans des milieux catholiques.

Son nom le dit: c'est sur la coo-

(suite à la page 5)

L'A.C.F.A. fonde un cercle Français [ECOLE NORMALE]

Dimanche dernier, 14 janvier, avait lieu une assemblée de l'Exécutif où l'on a traité de la Journée de l'Association, de l'Achat chez Nous, de la refrancisation des annonces dans les localités canadiennes-françaises, du français à la radio, de l'augmentation du français dans les écoles, des coopératives, des caisses populaires et des cercles d'études.

L'Association a fondé récemment un cercle de normaliens et de normaliennes catholiques de langue française, dans le but de préparer nos futurs instituteurs et institutrices à bien remplir leurs devoirs dans l'éducation catholique et française. Le cercle a eu jusqu'ici quatre assemblées auxquelles ont pris part dix-huit élèves de l'Ecole Normale: les Révérendes Soeurs M. de St-Charles-Albert, Ste Germaine et Ste Jeanne-Louise (Soeurs de Ste-Croix), la Révérende Soeur St-Eugène (Soeur de l'Assomption), les Révérendes Soeurs Geneviève et Denise (Filles de la Sagesse), la Révérende Soeur Thérèse (Soeur de la Charité d'Evron), Mlles Pauline Mailloux, Régine Fillion, Eva Alexandre, Raymonde Perras, Blanche Aubin, Delphine Lagassé, MM. S. Mastalish, Claude Bisson, Sylvain Lefebvre, Maurice Rondelet, Stanley Roberts. L'Association a confié la direction du cercle au R.P. Patoine, O.M.I.

M. Jacques Vettorel, président de la section française des Jeunesses Catholiques a été élu membre du Comité Exécutif de notre Association. Il remplace M. Ernest Côté, engagé


M. JACQUEES VETTOREL

dans les rangs de l'armées canadienne.

Nous avons reçu de M. Alphonse Brosseau, de St-Paul, une contribution de cinq piastres. La West Canadian Collieries, compagnie française de Blairmore, vient de faire à l'Association un don gracieux de cent vingt piastres. Depuis un an, la Lion Oils, compagnie franco-canadienne de Calgary, a accordé cent dix piastres à l'Association pour les dépenses du chef du secrétariat. Nous remercions bien sincèrement tous ces généreux donateurs.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.

BENEDICTION DU NOUVEAU COUVENT DES REVERENDES SOEURS DE L'ASSOMPTION

ST-PAUL

Jeudi, le 11 janvier, toute la paroisse de Saint-Paul était en liesse et accueillait avec bonheur son digne Archevêque et Chef spirituel, Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, venu parmi nous pour bénir le nouveau couvent des Révérendes Soeurs de l'Assomption. M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception d'Edmonton accompagnait Son Excellence.

Dès trois heures de l'après-midi un nombre considérable de nos paroissiens se pressaient dans les vastes corridors du nouvel édifice pour assister à la cérémonie. Le R.P. Fournier, curé, invita l'assistance à se rendre à la salle paroissiale pour assister à une séance offerte par les Révérendes Soeurs de l'Assomption. Un programme des plus intéressants et des mieux réussi y fut exécuté.

La séance s'ouvrit par un chant en choeur "Tu es Petrus" par les jeunes filles de l'école.

Mlle Thérèse Ouellette eut la douce mission de souhaiter la bienvenue puis une gentille fillette, Suzanne Gagnon, présenta à Son Excellence une magnifique gerbe de fleurs.

Un deuxième chant en choeur "La main divine" fut très bien rendu par les jeunes filles de l'école.

Mlle Marie-Anne Tardif dans une magnifique adresse se fit l'interprète des élèves pour présenter à S. Excellence leurs hommages de vénération, gratitude et filiale affection. Une scène représentant la "Barque de Pierre" avec chant approprié par Mlle Irène Landreville, fut très goûtée par l'auditoire.

Un groupe de garçons de l'école exécuta ensuite avec succès un chant en anglais "We, three kings."

Pour terminer la séance l'orchestre rythmé des benjamins de l'école fit entendre trois jolis morceaux lesquels furent très applaudis.

S'adressant à S. E. Mgr l'Archevêque, le R. P. Fournier, curé, lui souhaita alors en son nom et au nom venue. Il dit combien il était heureux des paroissiens la plus cordiale bienvenue. Il dit combien il était heureux de recevoir celui qui parmi nous représente Notre-Seigneur. Puis il offrit des remerciements à nos dévouées religieuses pour le beau travail qu'elles ont fait dans notre paroisse et leur assura pour l'avenir tout notre attachement. Il offrit des félicitations à M. Rule, l'architecte et aux MM. Morin, contracteurs puis il invita S. Excellence à adresser la parole.

Mgr l'Archevêque dit que c'est avec plaisir qu'il est venu à Saint-Paul bénir le couvent des Révérendes Soeurs de l'Assomption. Il est heureux de voir que nos bonnes religieuses auront maintenant une résidence confortable. Il leur offrit des félicitations pour l'oeuvre admirable qu'elles ont accomplie dans notre paroisse et dans tout l'archidiocèse depuis 40 ans.

Les orateurs suivants furent: M. C.-N. Cyr, maire de St-Paul, M. L. Gibault, Inspecteur du district scolaire de St-Paul, M. Rule, architecte et M A. Morin contracteur d'Edmonton. Ces messieurs furent unanimes à reconnaître le dévouement de nos bonnes religieuses et leur adressèrent avec leurs sincères félicitations leurs meilleurs voeux de succès pour l'avenir.

Ver les six heures, Son Excellence et une vingtaine de membres du clergé et quelques laiques se rendirent à l'ancien couvent où un banquet leur fut servi par les Révérendes Soeurs de l'Assomption.

Pour couronner ces belles fêtes, une messe fut célébrée par Son Excellence Mgr l'Archevêque, vendredi le 12, à 8 heures dans la chapelle du nouveau couvent. Il y avait une bonne assistance. De magnifiques cantiques furent chantés par les Révérendes Soeurs et leurs élèves.

Nous avions comme distingués visiteurs, à cette occasion: M. l'abbé J.-R. Ketchen, d'Edmonton, MM. les abbés Lapointe et Ricard de Bonnyville, M. l'abbé Mailloux, de Lafond, M. l'abbé Robitaille, de Thérien, M. l'abbé Bérubé, de Ste-Lina, M. l'abbé Campeau, de Brosseau, M. l'abbé Connoir, de Fort Kent, Les RR. PP. Chalifoux, de St-Vincent, Le Chevalier, de la Maison Provinciale des Oblats à Edmonton, Rhéaume, de Hobbema, et plusieurs autres membres du clergé.

DECES DE M. THOMAS LESSARD

C'est avec regret que les lecteurs de la "Survivance" apprendront la mort de M. Thomas Lessard, survenue à sa résidence d'Edmonton, lundi dernier, vers 6:15 du matin.

Né à Cranborne, Comté de Dorchester, dans la Province de Québec en 1876, M. Lessard aurait eu 64 ans le 19 mars prochain. C'est au mois d'août 1909 que M. Lessard vint s'établir dans l'Ouest, à St-Paul où il géra durant 25 ans la Compagnie Mercantile. Le 3 février 1910 il épousait Mlle Emérentienne Lambert. Depuis 4 ans M. et Mme Lessard avaient quitté St-Paul pour résider à Edmonton. Quoique cardiaque depuis deux ans, M. Lessard était relativement bien jusqu'à dimanche soir, veille de sa mort.

Lui survivent outre son épouse, trois fils: le R.P. Jean Lessard, o.m.i., missionnaire chez les Indiens de Cluny, M. Jacques Lessard de Trois-Rivières et M. Laurier Lessard de Kingston, Ont., officier du Corps Royal des Signaleurs Canadiens. En plus de ses trois fils, M. Lessard a encore une soeur à St-Joseph de Beauce, Mme J.-T. Ferron.

M. Lessard était le frère de feu le sénateur P.-E. Lesard.

Le service aura lieu en l'église St-Joachim jeudi à 10:00 heures. La dépouille mortelle est exposée au salon mortuaire de Connelly-McKinley

A Mme Thomas Lessard et à sa famille éplorée, nous offrons nos sincères sympathies.



CARNET SOCIAL

EDMONTON

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Bernadette Lachance fille de Thomas Olivier Lachance et Marie Lambert, à M. Arthur Warren Dixon, fils de Charles Alfred Dixon et Bridget Warren. La jeune fille était employée à la Banque Canadienne Nationale, à Winnipeg depuis 2 ans, mais ses parents demeurent dans notre paroisse. Les deux époux résideront à Calgary après leur mariage.

* * *

Il semble que nos jeunes filles lettrées s'en vont toutes vers d'autres destinées, abandonnant leur carrière, pour les liens matrimoniaux, car dernièrement encore, Mlle Annette Lemieux maîtresse d'école bilingue de grands talents, unissait son avenir à M. Jack Convey, dans la chapelle de Newman Hall à Toronto, samedi le 30 décembre 1939. Professeur à l'Université de Toronto, le mari fit ses études à l'Université d'Edmonton. C'est un chimiste de grand avenir.

Nos meilleurs souhaits de bonheur sont adressés à Mlle Lachance et à Mme Convey. Puissent ces jeunes couples ne connaître qu'une destinée heureuse.

Et maintenant que nous avons rendu à la petite fleur bleue sentimentale tous ses droits, parlons un peu de choses matérielles.

Un bazar aura lieu les 4, 5 et 6 avril dans la paroisse de l'Immaculée Conception

Le Comité de Dames fut élu à ce sujet hier au soir. Ce sont Mmes: L. Derval, J.-L. Montpetit, J.-B. Bouvier, J.-O. Robert, J.-A. Maurice, J.Dalton et Mlles E. Turgeon et M.-C. Lachance.

Les détails seront donnés plus tard, mais d'avance je puis vous dire que la chose sera intéressante et que nous comptons sur votre visite chers lecteurs et lectrices.

* * *

Robert Richard, enfant de M. et Mme M. Gibbon fut baptisé lundi soir. Parrain et marraine: M. et Mme N. Turgeon.

* * *

Les Enfants de Marie de la paroisse, organisent une soirée pour mardi le 6 février. N'oubliez pas d'être à la salle de l'Immaculée ce soir-là.

* * *

Le Capitaine et Mme Poirier partent cette semaine pour la Californie où ils doivent passer quelques mois de repos.

* * *

Mme Tougas passe quelques mois en Californie avec son fils Richard.

* * *

Lundi soir dernier les Guides Aînées de St Joachim se rendirent en groupe à l'Edifice de la boulangerie E.C.B. Cette visite fut très intéressante.

* * *

M. Eugène Côté est à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

Dimanche soir dernier Mme L. Roy recevait à un dîner de famille à l'occasion du 76ème anniversaire de la naissance de sa mère, Mme Levasseur. Un gâteau garni de 76 chandelles occupait le centre de la table. Tous se sont bien amusé et Mme Levasseur malgré son âge avancé se compote à merveille.

* * *

Samedi dernier les Louveteaux de St Joachim se rendirent aux Highlands pour jouer une partie de gouret contre la 8ème meute de Louveteaux de la ville.

Après une partie très amusante le résultat fut de 8-0 pour la 8ème meute. C'est la première partie de la saison cet hiver. Meilleur chance pour la prochaine fois aux Louveteaux.

* * *

Mlle Marie Claire Lachane recevait à un thé dimanche après-midi, quelques amis.

* * *

Une agréable soirée fut passée chez Mlle Suzanne Dame le 9 janvier. Etait présente: Paulette Crévolin, Simonne Brisson, Marivonne Roy, Marie Claire Lachance et Denise Mireault.

CALGARY

M. et Mme Ernest Gourdine de Didsbury et leurs enfants vinrent passer la fête de l'Epiphanie chez M. et Mme Ubald Gourdine à Calgary.

* * *

Mme F. Corbeille qui a été dangereusement malade à l'hôpital Ste Croix retournera chez elle cette semaine.

* * *

Les jeunes Schmidt et Despins sont retournés au Juniorat St-Jean la semaine dernière.

* * *

Une séance donnée par les Guides à l'Ecole des Sts Anges aura lieu le 21 janvier sous la direction de Mlles L. Boissonneault et J. Lalonde. Le titre de la pièce est "Les Petites Distinguées."

* * *

Mme A. Grenier a passé quelques jours chez Mme U. Gourdine dernièrement.

* * *

M. le Docteur L.-O. Beauchemin a passé la fin de semaine à Edmonton.

* * *

Mme Arthur Laprise a subi une grave opération récemment à l'hôpital Ste Croix et fait un bon progrès.

* * *

C'est avec regret que nous avons fait nos adieux à Mme R.-J. Miquelon qui s'est toujours bien dévouée pour les oeuvres de la paroisse de la Ste Famille, se montrant toujours affable et sympathique à tous. En route elle s'arrêtera à Timmins, Ont. où elle passera quelque temps avec Mlle Jacqueline Miquelon, une de ses filles qui habite là depuis quelques années. M. Miquelon qui accompagne sa mère, habitera à Timmins. Mme Miquelon se rendra à Manchester, New Hampshire où elle habitera désormais.

* * *

Mme Odilla Pelletier de Falher est décédée à l'hôpital Ste Croix. La dépouille mortelle fut conduite à Falher où la sépulture aura lieu. A la famille Pelletier nos humbles prières et sympathies.

BENEDICTION et OUVERTURE OFFICIELLLE

De la nouvelle aile de l'hôpital de la Miséricorde

Mardi prochain, le 23 janvier, à 2:30 heures de l'après-midi, Son Ex. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, bénira la nouvelle aile de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. De 3 heures à 5 heures aura lieu l'ouverture officielle de cette nouvelle aile, à laquelle asisteront les chefs du gouvernement provincial, les autorités civiles et les principaux notables de la ville ainsi que les membres du clergé. Les malades y seront installés les jours suivants.

LE PREMIER EMPRUNT DE GUERRE

....OTTAWA.—Au nom du Ministère des finances, la Banque du Canada a annoncé hier soir que les souscriptions en espèces au premier emprunt de guerre atteignaient à la fin de la journée du mardi la somme de $248,804,550.00. Le montant de l'émission étant limitée à $200,000,000.00, on n'acceptera pas en entier les souscriptions qui ne sont pas encore confirmées. En affirmant sa satisfaction de la réaction du public à l'emprunt, la Banque du Canada a expliqué que les régistres de l'émission resteraient ouverts afin que le petit épargnant, ait l'occasion de souscrire. Cependant on limitera ces souscriptions à un certain montant dans chaque cas.

MOSCOU. — La Russie construit actuellement un système de canaux pour relier la mer Noire à la Baltique, afin de faciliter la livraison du blé, de l'huile et des minéraux de l'Ukraine dans les ports de la Prusse orientale.